

JEAN SINAPIUS ¹ à Jean Calvin, à Strasbourg.

De Ferrare, 1^{er} septembre 1539.

Autographe. Bibl. Publ. de Genève. Vol. n° 112. Calvini Opera.
Brunsvigæ, t. X, Pars II, p. 363.

Υγιαίνεις. Ea tua doctrina est, is candor, illud studium propagandæ pietatis, quantum et ex iis qui te et norunt et audierunt, et ex scriptis tuis tum privatis tum publicis ² intelligo, ut *tametsi nulla inter nos unquam intercessisset notitia, non possem tamen tibi non ex animo bene velle. Jam mirum in modum hanc opinionem de te*

¹ Voyez, sur *Jean Sinapius* ou *Sinapi*, les Indices des tomes IV et V.

² Voici la liste des livres que *Jean Calvin* avait publiés jusqu'alors : L. A. Senecæ libri duo de Clementia, Io. Calvini commentariis illustrati. Parisiis, 1532. — Christianæ Religionis Institutio. Basileæ (mense Martio) 1536. — Epistolæ duæ de rebus hoc sæculo cognitu apprime necessariis. Basileæ (mense Martio) 1537. — Instruction et confession de foy dont on use en l'église de Genève (Genève, Wigand Köln, avril 1537). Voyez la réimpression de cet ouvrage, publiée avec deux Notices par Albert Rillet et Théodore Dufour. Genève, Georg, 1878, p. xxxii et lx. — La traduction latine de l'Instruction (ou Catéchisme) et de la Confession de foy. Bâle, Robert Winter, mars 1538. Voyez le N° 696, note 3. — Aulcuns Pseaumes et Cantiques mys en chant. Strasbourg, 1539 (Voy. N° 823, n. 29).

*augent, partim officia tua et animus benevolus erga me, partim jucundissima recordatio, immò desyderium presentie tuæ, — quando sanè illo quo adfuisti tempore, superioribus annis*³, *revera me sicuti Alcibiadis Silenus quispiam latuisti*⁴. Ante omnia verò me devincit communis illa tibi mecum cum amicissimis meis necessitudo, *Simone Grynaeo et Martino Bucero, inquam, et Francisca Bucyro-*

³ Au printemps de l'année 1536, époque où Calvin séjourna quelque temps à Ferrare (N^{os} 545, n. 2; 568, n. 3).

⁴ *Alcibiade* s'exprime comme il suit, dans *le Banquet de Platon* : « Socrate ressemble tout à fait à ces *Silènes* qu'on voit exposés dans les ateliers des sculpteurs et que les artistes représentent avec une flûte ou des pipeaux à la main, et dans l'intérieur desquels, quand on les ouvre, en séparant les deux pièces dont ils se composent, on trouve renfermées des statues de divinités..... C'est un homme qui n'entend rien à quoi que ce soit ; il en a l'air au moins. Tout cela n'est-il pas d'un *Silène* ? Tout à fait. Mais ce n'est là que l'enveloppe, c'est le *Silène* qui couvre le dieu. Ouvrez-le : quels trésors de sagesse.... n'y trouverez-vous pas renfermés ! » (Œuvres de Platon, trad. par Victor Cousin. Paris, 1822-40, t. VI, p. 325, 329.) Le *Silène d'Alcibiade* a passé en proverbe pour désigner tout homme dont l'extérieur est sans apparence, mais dont l'âme recèle des trésors : en un mot, le mérite qui se cache. (Voy. *Adagiorum Chiliades...* Erasmi Roterdami. (Genevæ) Rob. Stephanus, M.D.LVIII, in fol. col. 667-678.)

De l'application que *Sinapius* fait de ce proverbe à *Calvin*, nous concluons que celui-ci, pendant son séjour à Ferrare, s'était conduit avec beaucoup de réserve ; qu'il n'avait pas *prêché* dans la chapelle de *Renée de France*, et que sa polémique avec le chapelain de la duchesse n'eut pas lieu à cette époque. Autrement, *Sinapius*, qui était précepteur de la princesse Anne d'Este et médecin à la cour, en aurait su quelque chose, d'autant plus qu'il avait déjà, par une affection toute fraternelle, mérité la confiance de *Françoise Boussiron*, l'une des demoiselles d'honneur de la duchesse *Renée* (Renvoi de note 5, et t. IV, p. 204, 205, 337). Merle d'Aubigné n'était donc pas fondé à dire que *Calvin* à Ferrare a « commencé à paraître, à parler, à conduire avec l'autorité d'un réformateur » (Hist. de la Réformation au temps de Calvin, V, 544-546, 550-556, 562). Au contraire, le *Calvin* de Ferrare, tel que *Sinapius* nous le dépeint d'un seul mot, ressemble parfaitement à celui qui, peu de temps après (en juillet 1536), voulait traverser *Genève* « sans se donner à connaître. » C'est la même répugnance à se produire, le même soin à éviter toute activité extérieure qui aurait compromis la liberté de ses tranquilles études (Voy. t. IV, p. 4, 75, 77, 87). Aussi n'admettons-nous pas que ce même *Calvin* n'ait rien eu de plus pressé, en se rendant d'Italie en Suisse, que d'évangéliser, au milieu des plus grands périls, *le val di Grana, Saluces et la cité d'Aoste*, — lui qui avait coutume de dire « qu'il n'était entré en Italie que pour en sortir » (Voyez J. Gaberel. Hist. de l'Église de Genève, 1858, I, 266-268. Pièces justif. p. 100-102. — Jules Bonnet. Bulletin du Pro-

nia⁵. Quorum *illos* nunquam aliter atque patrum loco dilexi, *hanc* verò germanæ sororis in loco antehac semper habitam, nunc ut *uxorem* decet, amo, diligereque et eos et eorum amicos non desinam, dum spiritus hos reget artus.

Cum itaque unaquæque causarum istarum sæpe me incitarit, ut de rebus nostris prolixè ad te, cum testificatione hujus erga te affectus mei scriberem, præsertim quando id et non ingratum tibi fore confiderem, et jam olim me facturum recepissem, — tamen nescio quo Saturnino testudineoque consiliorum meorum successu factum fuit, ut ante hunc diem nunquam id præstare potuerim, nunc autem ut possim, nihil ampliùs opus esse reor. *Connubio enim anno superiore junctos esse nos, et omnem vitæ statum, omniaque consilia nostra, partim ex scriptis conjugis meæ⁶, partim ex amicis qui hinc ad vos pervenerunt, te pridem rescivisse arbitror.* Quod igitur reliquum est, *ambo te oramus ut quam amicitiam hactenus crebris consiliis erga uxorem meam coluisti, eam nunc deinceps erga nos ambos literis tuis fovere digneris⁷*, nosque docere qua ratione aut modo possimus, ex tam perplexis domesticorum negotiorum spinis extricare nos, et ut Christianos conjuges decet, vivere quàm purissimè ac sanctissimè coram Domino, et quàm minimùm vel carni vel mundo concedere, quò neque unquam nos cœpti pœniteat, atque ut unanimes semper nomen Patris nostri laudemus et invocemus. *Plurimùm enim tue authoritati uterque deferimus, tanquam per cujus os Deus nobiscum colloquatur*, qui quicquid de nobis statuerit aut voluerit, et lubenter volumus et

testantisme, 1860, p. 160-168. *Calvin au Val d'Aoste* (février-mars 1536). Récits du seizième siècle, 2^{me} édit. Paris, 1872, p. 25-74. — Albert Rilliet. Lettre à M. Merle d'Aubigné sur deux points obscurs de la vie de Calvin. Genève, mai 1864, p. 21-34. — Jules Bonnet. *Calvin en Italie*. Bulletin cité, 1864, p. 183-192. — Merle d'Aubigné, op. cit. V, VIII-XV, 537-580. — Kampshulte. Joh. Calvin. Leipzig, 1869, I, 279, 280. — Étrennes chrétiennes. Genève, 1874, p. 214-250. *Voyage de Calvin en Italie*. Histoire et Légende, par Charles Dardier. — Encyclopédie des sciences religieuses. Paris, 1876, t. I, p. 392, art. *Aoste* par Henri Bordier. — O. Douen. Clément Marot et le Psautier huguenot. Paris, 1878, I, 197-210, 217-220).

⁵ *Françoise Boussiron de Grand-Ry*, originaire du Poitou (t. IV, p. 337, 338. — Douen, o. c. I, 171-174).

⁶ C'était *Françoise Boussiron* qui avait annoncé à Calvin la mort d'*Olivétan* (N° 767, n. 6). On ne possède aucune des lettres de cette femme distinguée.

⁷ Les lettres de Calvin à Sinapius et à sa femme n'existent plus.

æquo animo feremus. Interea tuis sanctissimis precibus ad Eundem nos ac nostra omnia commendata esse cupimus. Bene vale. Ex aula Ferrariæ, Cal. vii^{bris} Anni MDXXXIX.

JOANNES SINAPIUS.

(*Inscriptio* :) Pietate atque eruditione eximio viro Domino Joanni Calvino, divini verbi [pr]æconi acerrimo, Domino atque amico suo honoratissimo. Argentorati.

814

JEAN CALVIN au Cardinal Sadolet.

De Strasbourg, 1^{er} septembre 1539.

Iac. Sadoleti Romani Cardinalis Epistola ad Senatam populumque Genevensem, qua in obedientiam Romani Pontificis eos reducere conatur. *Ioannis Calvini Responsio*. Argentorati per Vuendelinum Rihelium. Mense Septembri. Anno M.D.XXXIX, in-8°. — Calvini Opera quæ supersunt omnia. Ediderunt Guilielmus Baum, Eduardus Cunitz, Eduardus Reuss, theologi Argentoratenses. Brunsvigæ, t. V, pp. 365-416.

Ces deux Épitres ont été souvent réimprimées en latin. Celle de Sadolet avait été adressée de Carpentras aux Genevois le 18 mars 1539. (Voyez les Nos 773; 792, note 3; 811, notes 11 et 13.) Elles parurent en français sous le titre suivant : « Epistre de Iaqves Sadolet Cardinal, enuoyée au Senat et Peuple de Geneue : Par laquelle il tasche les reduire soubz la puissance de l'Enesque de Romme. Avec la Responce de Iehan Caluin : translâtées de Latin en François. Imprimé a Geneue par Michel du Bois. M.D.XL. » In-8°. A la fin : « Imprimé... le vi. de Mars, M.D.XL. » (Voy. la réimpression de J.-G. Fick. Genève, 1860, et les *Calvini Opera*, édition citée, t. V, p. XLIV-XLVI des Prolégomènes.)

815

JEAN CALVIN [à l'abbé de Bon-Repos ¹] à Orléans.
De Strasbourg (1^{ers} jours de septembre 1539 ².)

Copie de la main de Pierre Daniel. Bibl. de Berne. Manuscrits,
vol. n° 141. *Calvini Opera*. Brunsvigæ, t. XI, p. 56.

Ita me vehementer delectarunt tuæ literæ ³, ut putaverim non

¹ Dans l'édition de Brunswick cette pièce est intitulée : « *Calvinus incerto*. » Elle ne porte point de signature, mais on y reconnaît aisément le style de *Calvin*. On voit qu'il s'adresse à une ancienne connaissance, à un chanoine d'Orléans qui cultive assidûment les belles-lettres, et qui est assez éclairé pour rendre hommage à la doctrine évangélique, mais pas assez courageux pour la professer ouvertement. Ces traits divers n'iraient pas mal au chanoine *Guillaume du Costé* (en latin *Lateranus*).

Ce personnage devait être un homme distingué. On lui avait confié une partie de l'éducation du jeune seigneur *Gui de Laval*, et, en 1537, *François I* lui avait donné en commende l'abbaye de *Bon-Repos*, située dans le diocèse de Quimper, à 3 lieues N. de Pontivy. Le 7 mars 1547, il fut élu doyen et archidiacre de Ste-Croix, église cathédrale d'Orléans, et il reçut, à une date qui nous est inconnue, le titre d'aumônier du Roi. *Guillaume du Costé*, à l'exemple de plusieurs Nicodémistes français, continuait à servir une Église dont il ne partageait pas toutes les croyances. Aussi *Calvin* écrivait-il à François Daniel, le 26 novembre 1559 : « *Quid de patre Bonæ Requietis dicam? qui in fœcibus suis residet nimis securè.* » Mais il paraît qu'au début des guerres de religion, il se rallia franchement à la Réforme : le 4 novembre 1562, il n'était plus *abbé de Bon-Repos*, et, trois mois plus tard, le nom de « *Latérane*, doyen de Ste-Croix, » figurait en tête d'une liste de 142 Huguenots orléanais condamnés par le parlement de Paris (13 février 1563) à être pendus. On n'a pas de renseignements ultérieurs sur sa personne. Il mourut en 1565 (Voyez Le Maire. *Hist. d'Orléans*, 1648, Partie III, p. 233. — *Gallia Christiana*, t. VIII, p. 1483, 1498, 1510; t. XIV, par Barthél. Hauréau, p. 912. — *Haag. France protestante*, t. IX, art. Spifame, p. 310. — *Œuvres de Rabelais*, édition Burgaud des Marets et Rathery. Paris, F. Didot, 1870, t. I, p. 38).

² Voyez les notes 14, 15, 18.

³ Lettre adressée à *Jean Sturm* ou bien à l'un des jeunes gens dont il est question plus bas (renvois de note 8-15).

aliter me officio meo satisfactorum, quàm si ipse ad eas, velut ad me scriptas, responderem. Primùm *tibi ex animo gratulor, quòd te video, quantum ex stilo judicare licet, non esse ex otiosis illis canonicis qui sic tota vita in cibo, potu, alea, somno, fœdis etiam libidinibus occupantur, ut de honestioribus studiis ne per somnium quidem unquam cogitent*⁴. Neque tamen miror te ab eo vitæ genere nunc esse alienum, à quo memini te, cum nondum tibi Dominus illuxisset, singulari quadam naturæ bonitate semper abhor[r]uisse.

Sed hoc quoque tibi in tuis studiis videndum est, ut non oblectamenti loco tibi sint duntaxat, verùm in eum finem conferantur, ut aliquem usum Christi ecclesie olim adferant. Eos enim qui nihil aliud in literis quærunt, nisi ut honesta aliqua occupatione otii tædium fallant, comparare iis soleo qui picturis contemplandis tota vita detinentur : et certè non multùm sunt absimiles. Quorsum enim pertinet in hoc tantùm philosophari ut doctus sis et censearis ? Atqui illud necesse est evenire omnibus qui et profanis scriptis perpetuò immorantur, vel potiùs incubant, nec aliò spectant nisi ut reconditam inde eruditionem referant. Ergo, *ut in verum scopum tua studia destinentur, fac primùm ut sint ejusmodi quæ ad vitam tuam ritè formandam*⁵ *valeant, deinde quibus ad alios juvandos instructus sis ac comparatus. Id fiet si bonam temporis partem sacræ lectioni destinaveris,* et eum animum ad legenda Domini oracula afferas quem cœlestis ille magister à discipulis suis requirit. Alioqui non est quòd Deo approbari vitam tuam posse existimes, etiam si hominibus centies satisfacias. Neque enim vel pauper es, ut prætexas æquum esse tuam inopiam Ecclesiæ opibus sublevari, nec sic prædæ expositæ sunt ecclesiasticæ facultates, ut non certo aliquo jure obtinendæ sint.

Scio quàm odiosa sit plerisque isthæc mea severitas. Sed quid vobis, obsecro, in perniciem vestram blandiar⁶ ? Ne id quidem humanum esset, tantùm abest ut sit christianum. Quanquam *me etiam tacente satis te aliorum exempla monent. Multi enim extiterunt qui præclaram de se initio spem præbuerunt.* Ubi verò se in illam desidiam ac securitatem, vel potiùs socordiam, tradiderunt, quotus quisque fuit qui non, ut ita loquar, evanuerit in fumum⁷ ?

⁴ Voyez, t. IV, p. 90, lignes 6-10, ce que Jean Calvin disait des *chanoines d'Orléans*, dans sa lettre à François Daniel du 13 octobre 1536.

⁵ L'édition de Brunswick porte *reformandam*, au lieu de *ritè formandam*.

⁶ Ibidem, *blandior*.

⁷ *Pierre Daniel* (N° 310, n. 1, 3) a placé, après *fumum*, un renvoi à

Huc se nuper ad nos *adulescentes duo* ⁸ istinc contulerunt, inconsultis suis, quemadmodum ex literis intelleximus quæ paulò post sunt subsecutæ. Communicarunt autem mecum præcipuè *Joannis*

cette note marginale : « Desunt nonnulla de *Frambergo* et de *N. D.* [et ?] matre relinquenda si filium ad superstitionem colendam velit cogere. » Les deux phrases précédentes du texte étant relatives aux personnes qui n'avaient pas persévéré dans la foi évangélique, nous sommes autorisé à croire que *Calvin* citait ensuite des exemples de cette légèreté en mentionnant *Framberge* et *N. D.* (*Nicolas Duchemin*). Le désir de ménager ces deux Orléanais, amis de son père, aura sans doute engagé *Pierre Daniel* à ne donner qu'une indication abrégée du passage qui les concernait. Mais il était trop consciencieux pour ne pas écrire en note : « *Desunt nonnulla...* »

Il s'agit probablement ci-dessus de *Claude Framberge*, receveur de la ville d'Orléans en 1530 (Le Maire, o. c. III, 230), ami de *Jean Truchon* (note 9) et de *François Daniel*, père de Pierre. Dans la liste des Huguenots orléanais condamnés le 13 février 1563 (note 1), figurent, parmi les marchands et bourgeois, *Guillaume Framberge*, deux autres *Framberge*, dont l'aîné s'appelait *la Bretesche*, et *Framberge*, avocat du Roi (Voy. t. III, p. 104, 105). Quant à *Nicolas Duchemin*, on sait qu'il avait accepté en 1535 ou 1536 les fonctions d'official de l'évêque du Mans, ce qui lui valut une verte remontrance de *Calvin* (N^{os} 602, n. 1 ; 754, n. 3. — Douen, o. c. I, 207, 208).

⁸ En copiant la présente épître, vers 1565 (Voy. n. 19), *Pierre Daniel* écrivit, en regard de ce passage, la note suivante : « D. D. *Thibout* Rotom.[agensis] consil.[iarius] et *Albaspinæus* Episcopus Lemovicen. » — Ce qui doit signifier : « Ces jeunes gens étaient M^r *Thibout*, aujourd'hui conseiller à *Rouen*, et M^r de *l'Aubespine*, qui est maintenant évêque de *Limoges*. »

Nous ignorons si le jeune *Thibout* [i. *Thibaut*?], originaire de Bourges ou de Paris, fut plus tard, à *Rouen*, du nombre de ces « conseillers de Parlement qui favorisoient » les Évangéliques (Voy. Jean Chenu. Antiquité de la ville de Bourges... Paris, 1621, p. 79, 125, 126, 127. — Ch. Desmaze. Le Châtelet de Paris, 1863, p. 126, 156. — Bèze. Hist. ecclés. I, 306). Son compagnon était évidemment *Sébastien de l'Aubespine*, né à *Orléans*, le 30 avril 1518. Introduit à la cour par son frère aîné *Claude*, qui fut secrétaire d'État de 1542 à 1567, il remplit très habilement les fonctions d'ambassadeur en Suisse, en Allemagne et auprès de Philippe II (1543-1561). Il possédait en commende plusieurs riches abbayes, lorsqu'il reçut, au même titre, l'évêché de *Vannes*, qu'il échangea bientôt contre celui de *Limoges* (1559). Il n'entra dans les Ordres qu'en 1578 et il mourut le 2 juillet 1582.

La correspondance de *Séb. de l'Aubespine* ne présente pas la moindre trace des rapports qu'il aurait eus en 1539 avec les professeurs de *Strasbourg*. Il était, avant tout, diplomate, et le dévouement absolu au monar-

Truschii Doctoris literas⁹ ea de re ad *alterum ipsorum*¹⁰ scriptas, quoniam nonnihil ad me pertinebant. Jubebat enim ut *Sturmium* potiùs *ac me*¹¹ in consilium adhiberet, quàm æquales suos. Obtemperavit ille, quantum ad consilium petendum; sed quemadmodum rationes suas nobis exposuit, non potuimus aliud suadere quàm ut alteram responsionem hinc à suis expectaret. Quid causæ habueri-

que ne se conciliait guère, pour lui, avec une généreuse intervention en faveur des Protestants français. *Séb. de l'Aubespine*, devenu secrétaire d'État et membre du conseil secret (1567-1578) dut, au contraire, avoir quelque part à la préparation de *la St-Barthélemi*, mais à regret, sans doute, s'il est permis d'en juger d'après ce qu'il écrivait de *Paris* à l'un de ses neveux, peu de temps avant le mois d'août 1572 : « Je n'attends rien de bon de tout ce qui se passe ici.... Sans la main de Dieu, nous serons, avant qu'il soyt un mois bien révolu, en telle extrême, qu'il ne soyt aux hommes à y mettre confort. Faites tousjours vostre devoir près du maistre et maistresse, qui est *le seul but, après Dieu*, qu'il faut choisir et servir » (Voy. Documents inéd. sur l'Hist. de France. Pièces relat. au règne de François II, publ. par Louis Paris, 1841, p. xxxi, xxxii. — C. Schmidt. Vie de Jean Sturm, p. 58, 70, 71. — Bèze, o. c. II, 834. — Chenu, o. c. p. 76, 77. — Le Maire, o. c. II, 102. — Moréry. Dict. hist. — Polluche. Essais hist. sur Orléans, 1778, p. 188. — Gallia Christiana, II, 540, VIII, 1490, IX, 1074, XI, 260).

Son frère *François*, lieutenant général au bailliage de Berry, puis président de la Justice à *Metz*, vers 1553, avait, parmi les Protestants, la réputation d'un « homme sage et *connoissant de long temps la vérité* » (Bèze, o. c. III, 437. — Chenu, o. c. p. 111, 119, 145).

⁹ *Jean Truchon*, que J. Lucius appelle « *hominem literatissimum, omnium sententiâ, omnibus virtutis, doctrinæ et eloquentiæ numeris absolutissimum*, » était docteur-régent en l'université des lois d'Orléans. Il avait enseigné pendant quelques années au collège de la Marche à Paris. En 1547 ou 1548, il fut pourvu d'un office de conseiller en Bretagne, et plus tard à Chambéri. Nommé en 1554 second président à la Cour de Savoie, il devint, vers 1560, premier président à Grenoble. Sa conduite pendant les premiers troubles l'a fait appeler « *l'esclave des Guises* » (Voyez Jo. Lucii placitorum summæ apud Gallos curiæ XII libri. Parisiis, 1559, lib. 6. — Le Maire, o. c. I, 371. — Eugène Burnier. Hist. du Sénat de Savoie, 1864, I, 189. — Bèze, o. c. I, 350, 351). L'un des volumes de la collection Bongars (Bibl. de Berne, mscrip. n° 141) renferme plusieurs lettres de Truchon. L'une des plus intéressantes est datée de Chambéri et porte ce titre : « *Joann. Truchius Jacobo Viartio, Petro Burdinæo, Cl. Frambergo, Franc. Danieli S. D.* »

¹⁰ Probablement *Thibout* (Voy. n. 12).

¹¹ C'est à Paris que *Truchon* avait dû faire la connaissance de *Jean Sturm* et de *Calvin*.

mus breviter tibi indicabo, ut si qua tibi cum ipso *Truschio* familiaritas intercedat, ei quoque significes.

Primum videbamus non posse hinc amandari quin propemodum invitus abstruderetur. Tanta scilicet cupiditate flagrabat nobiscum hic manendi. Quod si persuasus esset ut in *Galliam* rediret, nunquam tamen fuisset impetratum ut viveret *Aureliæ*; nam cum omnia nobis concederet, illud semper constanter excepit, ne *Aureliæ* agere cogeretur: se enim potius extrema quæque tentaturum quam ut mensem unum istic hæreat, hoc tempore. Quoniam igitur videmus ipsum in *Galliam* adeo parum inclinare, ab *Aurelia* verò toto pectore abhorrere, veremur magnopere ne si istuc venerit, majores offensas in se excitet. At ea fortè indulgentia *tutorum*¹² est, ut ei concessuri sint quod petet. Ergo in *Italiam* mittetur? Quo ingenio præditus est ipse juvenis, et quibus corruptelis abundat illa regio, quid hoc, obsecro, aliud est quam laqueum illi induere? Ego conscientiam tuam appello. Sustineresne auctor esse, ut in *Italiam* mitteretur *puer* non malo alioqui sed lubrico flexibilique ingenio? At non multò satius est ut *hic* ad continentiam integritatemque morum, imprimis verò ad pietatem formetur simul ac confirmetur? Memineris nos in ea deliberatione non esse an huc concedere debeat. Semel id factum est. Consideratène an secus¹³, quid attinet quærere, postquam factum est? Sed *quia hic sunt* (de ambobus jam loquor) *malim hic ad paucos menses proficere quam istuc protinus redire*, cujus et ipsos pœniteat in posterum et propinquos eorum amicosque pigeat. Quid enim aliud sperem ab eo qui in animum induxit quidvis potius experiri, quam dimidium mensem eo loci transigere quò eum *tutores* revocant, et ubi detinere ipsum cupiunt.

*Deinde, fac istorum omnium nihil obstare quominus se istuc recipiat, quid tamen faceret tam adverso anni tempore juvenis et parum robusto corpore, et delicatè enutritus et equo pecuniaque destitutus? Erat tantus æstus cum nobiscum deliberaret, ut nos domi sedentes debilitaret*¹⁴. Nummus unus ad viaticum non suppetebat; erat obæ-

¹² Ce trait doit se rapporter à *Thibout*, qui était encore bien jeune (un *puer*, comme il est dit plus bas), et non à *Sébastien de l'Aubespine*, âgé de vingt et un ans et quatre mois (Voyez Guy Coquille. Institution au droit des François. Paris, 1630, p. 347, 351, 352. — Claude Serres. Les Institutions du droit françois. Paris, 1753, p. 3, 85).

¹³ P. Daniel a écrit à la marge les mots suivants qui sont biffés: « Fortè hic distinguendum virgula. »

¹⁴ Ce détail paraît avoir engagé les nouveaux éditeurs de Calvin à pla-

ratus hospiti. Nihil istorum aut fingo aut amplifico. Ergo *Truschius* ipse, nisi fallor, si in consilium esset nobiscum adhibitus, nobis libenter assensus fuisset, nihil esse melius, rebus ita impeditis, quàm expectare usque dum non literis tantùm vocetur, sed ad reditum instruatur. Interim tamen *Truschium* admonebis, ut diligenter expendat ac reputet quid è re utilitateque juvenis sit futurum. *Hic neque seritur mihi neque metitur; sed horreo dum considero imminere periculum salutis ejus adulescentis, quem salvum servare cupio*¹⁵.

Jam finem faciam, nam vides me epistolam longiùs extendisse quàm initio proposueram. Salutabis mihi amantissimè *omnes nostros, cognatum tuum* præcipuè, cui *meam ad Sadoletum Responsionem* offeres¹⁶, postquam legeris¹⁷. Mihi enim cum eo agendum

cer la présente lettre en juin 1540. La chaleur fut si grande, cette année-là, qu'on la surnomma *l'année des vins rôtis*. Mais déjà la précédente avait été excessivement chaude jusqu'au milieu de l'automne. « Il y eut [en 1539] une si grande sécheresse par tout le royaume de France, que tous les puits et toutes les fontaines tarirent; que même les plus grosses rivières n'avoient plus que des filets d'eau... Depuis Pâques jusqu'à la fin de novembre, il ne plut que trois fois et fort légèrement » (Annales de Toulouse par La Faille, 1701, II, 114. — Voyez aussi Chronique de François I, publiée par G. Guiffrey, 1860, p. 269, 270). Dans la Suisse occidentale et dans le Wurtemberg, l'année 1539 fut une année d'abondance exceptionnelle (Voyez Boyve. Annales de Neuchâtel, II, 407. — C. F. Schnurrer. Erläuterungen der Württembergischen Kirchen-Reformations- und Gelehrten-Geschichte. Tübingen, 1798, p. 178). Il n'est donc pas étonnant que la chaleur fût intolérable à Strasbourg vers le commencement de septembre 1539.

¹⁵ Calvin avait de bonnes raisons, à ce moment-là, pour désirer que le jeune *Thibout* restât encore « quelques mois » à *Strasbourg*. Mais en juin 1540, la prudence la plus vulgaire lui aurait prescrit de le renvoyer tout de suite à *Orléans*. « Pendant l'été de 1540, une épidémie mortelle sévit à *Strasbourg*. Le Gymnase fut menacé d'être supprimé; beaucoup d'élèves et quelques professeurs quittèrent la ville. Pour empêcher la dissolution de l'École, *Jacques Sturm* la fit transporter momentanément à *Gengenbach*, au pied de la Forêt-Noire. *Calvin* et [*Jean*] *Sturm* durent y accompagner les élèves, autant pour les surveiller que pour que *Strasbourg* ne les perdit pas eux-mêmes » (Ch. Schmidt, o. c. p. 75).

¹⁶ Voyez le N° 814. Celui des parents de l'abbé de *Bon-Repos* qui devait recevoir le récent ouvrage de Calvin, était peut-être *François Daniel*. Notre conjecture expliquerait comment l'original de la présente lettre a pu passer dans les mains de Daniel fils, après la mort de l'ex-abbé (1565).

¹⁷ Daniel a placé ici un renvoi à la note suivante: « *Hic aliquid deest.* » « *Frambergum* jussi expergiscat : lethargicum penè factum putabo. »

est ut cum suis creditoribus solent debitores qui solvendo non sunt : munusculis enim eos deliniunt, quò solutionis moram patientiùs expectent¹⁸. Vale, optime vir et mihi in Domino dilectissime. Dominus Christus te suo spiritu roboret ad omne opus bonum ! Arg.[entinae.]¹⁹

816

CHRISTOPHE FABRI à Jean Calvin, à Strasbourg.

De Thonon, 5 septembre 1539.

Autographe. Bibliothèque de Gotha. Calvini Opera. Brunsvigæ, t. X, P. II, p. 364.

S. Gratiam et Pacem ab optimo patre nostro per Jesum Christum !

Non molestè ferēs, amicissime frater, quòd hactenus postremis tuis haud responderim literis¹, partim ut eadem opera *negocii expeditionem*² significarem, partim ob fidi tabellarii pœnuriam. Illud ut absolverem nullum non movi lapidem, atque tandem peractum accipe ut sequitur.

Primum ex indumentis partem coacti sumus *Reginaldo*³ resig-

¹⁸ Si Calvin avait hâte de se rappeler au souvenir de *Framberge* ou de *François Daniel*, aurait-il attendu jusqu'au milieu de l'année 1540 pour lui envoyer sa *Réponse à Sadolet*, publiée le 1^{er} septembre 1539 ?

¹⁹ On lit, au dos du manuscrit, la quittance suivante : « Je sousigné confesse avoir emprunté de Monsieur *Gouault* les pièces cy-dessoubz escrites, lesquelles je luy promects rendre à sa volonté.

Faict le 2 de décembre 1566.

P. DANIEL.

Les estimacions des héritages de la succession de feu Mons^r le bailly *Mairat*, etc. »

¹ Cette lettre de Calvin n'a pas été conservée.

² Par *negocii expeditionem*, Fabri entend les affaires qu'il avait eu à régler, comme exécuteur testamentaire d'*Olivétan* (Voy. t. V, p. 305-308).

³ Le nom de *Reginaldus* figure au bas d'une lettre des pasteurs de la

nare, cum *Psalterio Buc[eri]* 2^{bus} voluminibus ⁴ et tertio volumine *Epistolarum Ciceronis*⁵. Alteram verò partem pauperculo *Anto.[nio]* sartori, ut placuit, donavimus. Diploidem quandam satis detritam, inter libros repertam, dedimus *fratri Lulinensi*, cum detritis siccarii indumentis amictus nobis redderetur ⁶. Unum tantum indusium cum minutissimis quisquilliis recepimus inter sarcinas, et capsulam libellis ac literis refertam ⁷.

Librorum in catalogo ⁸ *conscriptorum aliquot reddidimus*, scilicet *Jacobo Camerlo* ⁹ crassum volumen hebraicum ceremoniarum et

Classe de Thonon. Nous ne savons si ce personnage pourrait être identifié avec *Jean Regnauld*, principal du collège de Tournay à Paris, et qui fut ajourné devant le Parlement à la suite de l'affaire des *placards* (N° 488, n. 12).

⁴ *Olivétan* faisait relier en deux ou trois volumes les ouvrages que leur masse rendait peu commodes pour un travail prolongé ; ainsi *le Psautier de Bucer*, intitulé : « Psalmorum libri quinque ad hebraicam veritatem versi et familiari explanatione elucidati per Aretium Felinum. (A la fin :) Argentorati, Georgio Ulrichero Andlano Chalcographo. Mense Septemb. MDXXIX, » in-4° de 398 feuillets. La 2^{de} édition (Argentor. G. Ulricher, MDXXXII) a 334 ff. in-folio.

La bibliothèque d'Olivétan, formée en vue de sa traduction de la Bible, était plus riche en ouvrages théologiques récents qu'aucune autre de la Suisse romande. L'inventaire qui en fut dressé par Fabri n'indique, malheureusement, qu'une moitié de ces ouvrages (celle qui était échue à *Calvin* et à son frère. Voy. n. 25). Nous en donnerons, autant que possible, les titres *in extenso*. Ces renseignements feront apprécier le soin extrême qu'*Olivétan* avait mis à s'entourer de tous les secours nécessaires. On pourra aussi, à l'aide de ces mêmes renseignements, remarquer tel exemplaire qui porterait l'un des noms sous lesquels il est peu connu (*Pierre Robert* ou *Ludovicus*), ou bien sa signature abrégée et des notes de sa main. Ce serait une précieuse découverte, parce qu'elle fournirait à ses futurs biographes un moyen d'information qui nous a fait défaut jusqu'ici : nous voulons dire, la connaissance de son écriture (V. le t. V, p. 280, n. 6).

⁵ Aucune des éditions antérieures à 1538 des *Ciceronis Epistolæ* n'est subdivisée en trois volumes.

⁶ Allusion au voyage forcé que le pasteur de Lullin, *Bertrand Gravier*, avait fait jusqu'à *Annecy*, au mois de février 1539. Il en était revenu portant les habits du brigand qui l'avait enlevé (V. t. V, p. 242, 243, 280, 281).

⁷ Voyez t. V, p. 280, renvoi de note 6.

⁸ Catalogue dressé par *Olivétan* lui-même (N°s 779, renv. de n. 2-4, 8 ; 786, renv. de n. 8).

⁹ *Jacques Camerle* était pasteur de la ville de *Gex* (Voy. les Indices des t. III-V). L'ouvrage qu'il avait prêté à *Olivétan* était peut-être celui qui est intitulé : « *Liber Judaicarum Precum secundum ritum Germanorum. Augsburgi, anno 1531 an 1536?* » in-folio (Voy. Masch. Bibliotheca sacra. Partis II volumen tertium. Appendix, p. 17).

præcum Judaicarum. *Nicolao, concionatori Montis Belligardi*¹⁰, 3 posteriores prophetas ex translatione *Stapul.[ensis]*¹¹ et *Jobum* Gallicum cum commento. Item, *Zebedæo*¹² Proverbia hebraica. Hos se *Olivetano nostro* tradidisse mutuò affirmarunt. Quos verò ipse vel *Reginaldus* variè distraxit commodato, etsi toties eos repetierim, nulla tamen pertinacia importunitateve omnes potui colligere. Præsertim : a *Jo. Papillione*¹³, qui unus ex curatoribus testamenti est¹⁴, 12 aut 15 volumina extorquere non valemus; quos nisi mox reddiderit, in contione fratrum¹⁵ conquerar et persequar. A *Sonerio, Eckium*¹⁶ nec *Definitiones discretionum*¹⁷, quos se non habuisse vel habere respondit; a *Jo. Fabro, Genev.[ensi]*¹⁸, *librum Annæ*¹⁹; ab *Alexandro nostro*²⁰, *Tabulam Mosellani*²¹ cum aliquot libellis; nec horum quicquam se possedisse dixit.

¹⁰ *Nicolas de la Garenne*, pasteur à Montbéliard. Il résidait sans doute dans la Suisse romande à l'époque où *Olivet* lui avait prêté des livres (t. V, p. 325).

¹¹ *Jacques Le Fèvre d'Étaples* (t. V, p. 405, note 27).

¹² *André Zébédée*. Ce passage prouve qu'il était arrivé à Genève avant le départ d'Olivet pour l'Italie, c'est-à-dire pendant les premiers mois de l'année 1538.

¹³ Voyez t. V, p. 306, note 10 et p. 457.

¹⁴ Les deux autres exécuteurs testamentaires étaient *Pierre de la Fontaine* et *Christophe Fabri*.

¹⁵ La congrégation ou assemblée de la Classe, qui se tenait à Thonon chaque jeudi.

¹⁶ *Jean Eck*, le fameux théologien catholique (V. l'Indice du t. III).

¹⁷ Nous n'avons trouvé ce titre dans aucune bibliographie. Voici, selon Du Cange (Glossaire, 2^e édit. 1842, II, 784), quel était, au moyen âge, le sens du mot *discretio* : « Titulus honorarius, quo nonnunquam compellati sunt *Episcopi*, interdum etiam laici nobiles, uti videre potes apud Th. Madox, Formul. Anglic. p. 5. »

¹⁸ *Jean Favre* ou *Fabri* (III, 47. — Reg. de Genève du 18 avril 1533). Il ne faut pas le confondre avec le ministre *Jean Fabri*, originaire du comté de Nice et qui ne vint que plus tard à Genève.

¹⁹ *Liber Annæ* ne doit pas désigner l'ouvrage intitulé : « Legenda sanctissime matrone Anne, genitricis virginis Marie matris et Hiesu Cristi avie. Lipsiæ, Melch. Lotter, 1497, » in-4^o, réimprimé plusieurs fois. Il s'agit probablement ici de l'opuscule d'*Agrippa* qui porte ce titre : « De beatiss. Annæ monogamia ac unico puerperio » (*Agrippæ Opp. Lugduni*, per *Beringos*, t. II, p. 588-593), ou de l'un des ouvrages publiés par *Le Fèvre d'Étaples*, entre 1517 et 1519, sur les trois Maries et sur sainte Anne (Voy. le t. I, p. 49-52, 60. — Freytag. *Adparatus litter.* I, 192).

²⁰ *Alexander Sedelius*, professeur d'hébreu à l'école de Thonon (n. 95).

²¹ *Petrus Mosellanus* (1493-1524), célèbre professeur de grec à l'uni-

*Novum Testamentum græcum Colinæi*²² *Papillioni* vendiderat, unde *Reginaldo* exsoluti sunt 15 asses; reliquum præcii reliquimus *Papil.[lioni]*. *Biblia latina Rob. Steph.*²³ *Reginaldus Michaeli*²⁴ vendendam (*sic!*) tradidit, qui pro eis 2. ∇. solares tibi soluturus est. *Incidit enim in sortem tuam et fratris*²⁵, *simul cum sequentibus, juxta divisionem à nobis tribus bona conscientia peractum* : quam et per *Michaellem* quoque *Bibliopolam* æqua æstimatione singulorum, ut videbis, examinari curavimus : hujusque rei gratia uno die ipsum huc accersivi, et pro laboribus suis libellum quem delegit ipse tradidi, scilicet *Maistre Alain le charretier*²⁶, et alterum Domino *Gulielmo du Taillis*²⁷, scilicet *les Lunettes des princes*²⁸, quas studiosè poposcerat.

Michaëli verò, post appræctiationem singulorum, *partitionem prius actam communicavi, collatisque utriusque partis præciis,*

versité de Leipsic, ami d'Érasme et de Mélanchthon, a publié entre autres ouvrages : « *Tabulæ de schematibus et tropis Rhetoricis*, » in-8°, livre réimprimé plus de dix fois, soit en Allemagne, soit en France, de 1527 à 1536 (Voy. Jo. Fichardus. *Virorum illustrium Vitæ*. Francoforti, 1536, in-4°, f. 88-93.—Melch. Adam. *Vitæ*, etc.—Maittaire. *Annales typogr.* II, 855).

²² Η ΚΑΙΝΗ ΔΙΑΘΗΚΗ. (Puis la marque de Simon de Colines.) Εν λευκαῖς τῶν παρησίων, παρὰ Σίμωνι τῷ Κολιναίῳ, δεκαμυβρίῳ μὲν δευτέρῃ φθίνοντος, ἔτει ἀπὸ τῆς θεολογίας μ. φ. λ. δ. (1534) petit in-8° de 416 feuillets. (Voyez Colomies. *Biblioth. choisie*, nouv. éd. Paris, 1731, p. 276. — Maittaire, II, 404, 405, 798. — Panzer, VIII, 174. — Masch, o. c. I, 206.)

²³ La première édition de la *Bible latine* publiée par *Robert Estienne* parut en 1528, in-folio. *Olivétan* a dû préférer, pour sa traduction de l'Écriture Sainte, l'édition in-folio qui est intitulée : « *BIBLIA. Breves in eadem annotationes ex doctiss. interpretationibus ex Hebræorum commentariis.... Parisiis ex officina Roberti Stephani. M.D.XXXII* » (Panzer, VIII, 115, 156. — Maittaire, II, 763, 798. — Nicéron, XXXVI, 253). Ce bel ouvrage, ordinairement relié en deux volumes, devait se payer, chez les libraires, plus de 4 écus au soleil.

²⁴ *Michel du Bois*, imprimeur et libraire à Genève (Voy. les Indices des t. IV et V).

²⁵ *Olivétan* n'avait légué à *Jean* et à *Antoine Calvin* que la moitié de son avoir (N° 786, renvois de note 8-11, 17).

²⁶ *Alain Chartier* (en latin *Alanus Auriga*) a composé, entre autres ouvrages : *Les Paraboles de Maistre Alain*. Paris, 1497. *Les faicts et dictz de Maistre Alain*. Paris, 1526, in-4°. *Les Cronicques du feu Roy Charles septiesme*, imprimées plusieurs fois de 1526 à 1529.

²⁷ Voyez, sur *Guillaume du Taillis*, l'Index du t. V.

²⁸ C'est le titre d'un volume de vers, en grande partie composé par *Jehan Meschinot*, natif de Nantes, mort en 1509. La 1^{re} édition datée est celle de Paris, 1522 (Voy. Nicéron, XXXVI, 357-361).

aquissimam deprehendimus eam, licet iudicio nostro eam fecerimus. Tantum in quibusdam libris delectum habuimus propter te, si forte nonnullos asservare decreveris. Atque ideo ipse quoque *potiores tuæ sortis* mihi accepi juxta summam 10. ▽. et ultra, ut ex iis tibi semper liceat apud me invenire et repossere quos libuerit, imò etiam ex meis, qui tui sunt perinde atque mei, quum nullos peculiare indicare volueris.

Hebraei codices.

Biblia Venetiana ²⁹	6 fl.	Proverbia et Cant. cum annot.	
Lexicon Munst. ³⁰	15 s.	Munst. ³⁴	10 β.
Gramm. chald. ³¹	1 fl. 6 β.	Psalmi heb.	10 β.
Kalend. heb. Munsteri ³²	8 β.	Institutiones The. Fabr. ³⁵ . . .	3 β.
Capitula cantici ³³ etc.	1 fl.	Compend. Matt. Aurigalli cum	
		2 lib. prioribus Gazæ ³⁶ . . .	4 β.

²⁹ Avant l'année 1534, on possédait trois éditions de la Bible hébraïque publiée à Venise par Daniel Bomberg : 1517, en IV parties, in-fol., cum commentariis Rabbinorum et notis Mazoræ. — 1518 et 1521, in-4°. — 1526, en IV parties, in-folio (Voyez Maittaire, II, 309, 310, 670. — Panzer, VIII, 450, 499). Les titres, le nom de l'imprimeur, celui de Venise et la date y sont donnés ordinairement en hébreu.

³⁰ On peut hésiter entre les trois ouvrages suivants de Sébastien Munster : Dictionarium Hebraicum. Basileæ, 1523, in-8°. — Dictionarium Chaldaicum, non tam ad Chaldaicos interpretes quam Rabbinorum intelligenda commentaria necessarium... Basileæ, 1527, 8°. — Dictionarium trilingue, in quo scilicet Latinis vocabulis... respondent græca et hebraica... Basileæ, 1530, fol.

³¹⁻³² *Sebastiani Munsteri Grammatica chaldaica*, antehac a nemine tentata... Basileæ, 1527, in-4° (Maittaire, II, 694). — *Kalendarium Hebraicum*. Varia hic occurrunt opuscula hebr. et latina... *Munsteri Tractat. de anno et mensibus*, etc., in-4° (N° 733 bis, n. 17. — Panzer, IX, 402).

³³ *Elias Levita. Capitula Cantici, specierum, proprietatum et officiorum*, in quibus scilicet agitur de literis, punctis et quibusdam accentibus hebr. Opus per Seb. Munsterum latine versum. Basileæ, 1525, 1527, 8° (Gesneri Bibliotheca).

³⁴ *Proverbia Salomonis iam recens iuxta Hebraicam veritatem translata et Annotationibus illustrata*, autore Seb. Munstero... (Basileæ, Jo. Froben. 1524) 8°. — *Canticum Canticorum Salomonis latine iuxta hebraicum contextum per Seb. Munsterum translatum atque annotationibus aliquot nonnihil illustratum*. Basileæ, J. Froben. 1525, 8° (Panzer, VI, 244, 249).

³⁵ *Institutiones Theodori Fabritii in linguam Sanctam*. Coloniae, ap. Joannem Soterem, 1528, in-4°.

³⁶ *Institutio puerilis literarum græcarum Phil. Mel. cum epigrammatibus, etc. Compendium hebrææ Grammatices per Matthæum Awogallum*.

Pentateuc. heb. et chald.		Præcepta heb. cum epistola
alb. ³⁷	2 fl. 6 s.	R. Samuel ³⁸ 10 s.
Quædam opera talmud.....	8 s.	Dificilium dict. in Gen. ³⁹ . 2 s. 6 d.

Græci.

No. Test. Colin. ⁴⁰	1 fl. 6 s.	Opera hom. imperf. 20 s.
No. Test. cum Annotat. Erasmi		Rudin. Lopadii ⁴³ 1 s. 6 d.
2 ^{bus} voluminibus ⁴¹	2 ∇.	Hæsiod. quædam opusc. ⁴⁴ ... 2 s.
Comment. Budæi ⁴²	1 ∇.	Gramm. Melancht. ⁴⁵ 7 s.

Hagenoæ, 1525, in-4°, — ouvrage qui était sans doute relié avec le suivant : *Theodori Gazæ Grammaticæ Libri duo priores translati per Erasmus Rot.* (Iidem græcè.) Basileæ apud Jo. Frobenium, Mense Februario Ann. M.D.XXI, in-4°. (Voyez Panzer, VII, 94, IX, 86, 90, VI, 207, 224.)

³⁷ Pentateuchus hebraicus et Chaldaicus cum Commentario Raschii.... Constantinopoli, 1505, in-4°, — ou bien l'édition intitulée : Pentatenchus hebr. et chald. cum quinque Megilloth et Aphtar. (Venetiis) 1527, in-8° (Voyez Panzer, VI, 446, 447, VIII, 505).

³⁸ Peut-être l'ouvrage suivant : Præcepta Mosaica sexcenta atque tredecim cum succincta ac plerumque mirabili et superstitiosa Rabinorum expositione. Basileæ, Henricus Petrus, 1533, in-8° (Panzer, VI, 296). — Nous supposons que cet ouvrage était relié avec l'opuscule intitulé : « Epistola Rabbi Samuelis Iudæi ad Rabbi Isaac Iudæum, de prophetiis veteris testamenti, secundum translationem eorum quibus lex Iudaica destruitur, Christianaque religio approbatur. Lugduni in ædibus Claudii Nourry (alias du Prince) excusum, ac venale prostat, » petit in-8° de 32 ff. Il se termine par une épître latine de Daniel Camerlus à Michel d'Arande, évêque de St-Paul, datée de Lyon, le 9 mai 1527 (Communicat. de M. Ernest Chavannes). Une autre édition, publiée vers la même époque par Cl. Nourry, est en caractères gothiques. L'opuscule du rabbin *Samuel* avait déjà paru en 1523 sous ce titre : « De Iudæorum vana expectatione... Argentorati, apud Hervagium » (C. Gesneri Bibl. univ., 1545, f. 590).

³⁹ L'auteur de cet ouvrage nous est inconnu.

⁴⁰ Voyez la note 22.

⁴¹ Novum Testamentum omne Græcè et Latinè, diligenter ab *Erasmio Roterodamo* recognitum et emendatum... cum annotationibus. Basileæ. 1516, 1519, 1522, 1527, 1535, 1 vol. in-folio (Maittaire, II, 276; V, Pars I, 171, 172).

⁴² *Gulielmi Budæi* Commentarii Græcæ Linguæ. Parisiis, 1529, ex chalcographia Badiana, in-fol. (Maittaire, II, 728.) — Coloniae, 1530; Florentiæ, 1530 (Panzer, VI, 410, VII, 47).

⁴³ *Ludovici Lopadii* rudimenta Græcæ linguæ. Basileæ, 8°. L'auteur était principal du collège de Constance. (Gesneri Bibl.)

⁴⁴ Plusieurs éditions d'Hésiode, publiées entre 1500 et 1534, ne renferment qu'une partie des œuvres de ce poète.

⁴⁵ Institutiones græcæ Grammaticæ... *Philipp. Melancht.* Tubingæ,

Progym. Othom. Luscini cum	Illias Homeri	2 s.
Cepor. ⁴⁶	6 β. Tab. Cœb. græcolat. ⁴⁸	3 s. 6 d.
Ioan. Reucl. in 7 Psal. ⁴⁷	3 s. Capito in Hab. ⁴⁹	1 s. 6 d.

Latini et Germanici.

Ecol. in Ezech. ⁵⁰	20 s. Primasius in omnes Ep. Pau. ⁵³	4 fl.
Idem in Iob ⁵¹	15 s. Biblia Sanctisp. ⁵⁴	2 fl. 2 s.
Ecol. cum comm. Brentii ⁵²	9 s. Biblia germ. Zuingl. ⁵⁵	6 fl.

M.D.XVIII, in-4° (Panzer, VII, 85). Cet ouvrage fut réimprimé sept ou huit fois avant 1536.

⁴⁶ Progymnasmata græcanicæ litteraturæ ab *Ottmaro Luscinio* [scil. *Nachtigall*] pro studiosis iam pridem concinnata... Argentorati, M.D.XVII, in-4°. Réimpr. Argentorati, 1521 et 1523, in-8° (Panzer, VI, 83, 95, 103). — Compendium Grammaticæ græcæ *Jacobi Ceporini*. Tiguri, MDXXVI, in-8°. Réimpr. Basileæ, 1528, 1532, in-8°; Parisiis ex officina Simonis Colinæi, MDXXIX, in-8°.

⁴⁷ *Joannis Reuchlini* in septem Psalmos pœnitentiales hebraicos interpretatio de verbo ad verbum et super eisdem Commentarioli sui, etc. Wittembergæ, 1529, in-8° (Panzer, VIII, 323, IX, 88). Cet ouvrage avait déjà paru à Tubingue en 1512, in-8° (Maitt. II, 226, 714).

⁴⁸ Hesiodi Opera et dies. Catonis Romani Moralia. *Cebetis Tabula*. Græcè et Latine. Argentorati, Jo. Knobloch, s. a. in-4° (Maittaire, II, 270; V, Pars I, 244, 245. — Panzer, XI, 435).

⁴⁹ In Habakuk prophetam *V. Fabritii Capitonis* enarrationes. Argentorati, MDXXVI, in-8° (Freitag. Adparatus litterarius, I, 353-55).

⁵⁰ In prophetam Ezechielem commentarius D. *Joan. Oecolampadii*, per Vuolfgangum Capitonem æditus... Argentorati, MDXXXIII, in-4° (Panzer, VI, 124).

⁵¹ *Jo. Oecolampadii* exegemata in Job. Basileæ MDXXIII, in-4°. — Ibid. 1531, fol., 1532, 1536, in-4°. D'après G. Masch (Bibliotheca Sacra. Hale, 1785, P. II, vol. III, p. 508) il y aurait deux éditions de Genève, 1532 et 1533, in-folio. Mais il est probable que ce bibliographe a été induit en erreur.

⁵² Ecclesiastes Salomonis cum commentariis... *Joannis Brentii* per *Hio-bum Gast* e germanico in latinum tralatus. Haganœ, MDXXVIII, in-8° (Panzer, VII, 101).

⁵³ Primasii Uticensis in Africa episcopi, in omnes D. Pauli epistolas commentarii... ante annos mille ab autore editi. Nunc verò primùm *Ioannis Gagneii* theologi ac Doctoris regii opera in lucem emissi. Apud Seb. Gryphium, Lugduni 1537, in-8°.

⁵⁴ Veteris ac Novi Instrumenti nova translatio per Rev. S. Theol. Doct. *Sanct. Pagninum* Lucen. nuper edita. Lugduni... anno 1527, die 29 Ianuarii (1528 n. st.) in-4°. Il y eut plusieurs autres éditions, publiées entre 1528 et 1534 à Lyon, Paris, Cologne, Anvers, Nuremberg, etc. (Masch, o. c. P. II, 473-476. — Maittaire, V, Pars I, p. 141-143).

⁵⁵ Nous ne connaissons pas de Bible allemande traduite en entier par

No. Test. parvum germ. ⁵⁶ ...	8 s.	B. Rhenani de gestis Germ. ⁶⁰	4 fl.
Laur. Val. annot. in No. Test. ⁵⁷	6 s.	Prudentii opera ⁶¹	6 s.
Psalt. Pellic. ⁵⁸	9 s.	Origenis opera 2 ^{bus} volumin. ⁶²	2 ¶.
Theophilacti 2 vol. ⁵⁹	2 fl. 6 s.	Chronica Phryg. ⁶³	3 fl.

Zwingli. Il s'agit ici de la traduction allemande publiée de 1527 à 1529, en 5 parties in-16, par *les pasteurs de Zurich*. Elle porte ce titre général : « Bibel, die gantze, der vrsprünglichen Ebräischen und Griechischen waarheynt nach, auff's aller treüwlichet verteütschet. » La IV^e Partie est intitulée : « Das Vierde teyl des Alten Testaments. Alle Propheten, aus Ebraischer sprach, mit guten trenwen vnd hohem fleiss, durch die Predicanten zu Zürich, inn Teutsch vertolmätschet. Gedr. zu Zürich in dem Barfüsser Kloster, durch Chr. Frosch., und volendet am ersten tag des Merzens, im Jar 1529 » (Voyez E. Camillo Rudolphi. Die Buchdrucker-Familie Froschauer, p. 20, 23, 26, 27). En 1529, 1530, 1531, 1534 et 1535, elle fut réimprimée en plus grand format.

⁵⁶ Das gantz Nüw Testament recht gruntlich vertütscht. Mit gar gelernten vnd richtigen vorreden, vnd der schwäresten örteren kurtz aber gut vsslegungen. Zürich, 1533, in-16, 1534, in-12. C'est la 5^e partie de la Bible allemande indiquée plus haut (note 55).

⁵⁷ *Laurentii Vallæ*, viri tam Græcæ quam latinæ linguæ doctissimi, in Novum Testamentum Annotationes. Des. Erasmi Præfatio. Basileæ, apud Andr. Cratandrum, Anno M.D.XXVI, in-8° (Panzer, VI, 256).

⁵⁸ Psalterium Davidis, ad Hebraicam veritatem interpretatum cum scholiis brevissimis *Conradi Pellicani*, nunc primum ab auctore recognitum. Argentorati, 1527, in-8° (Masch, vol. cit. 524-525). — Tiguri, Froschover, MDXXXII, in-8°.

⁵⁹ Theophilactus in Abacuc, Jonam, Naum et Oseam. Basileæ, 1534, in-8°. — Theophylacti Archiepiscopi Bulgaricæ in IV Evangelia Enarrationes, Jo. Oecolampadio interprete. Basileæ, Andr. Cratander, 1522, 1524, 1525, in-folio. — Theophylacti in omnes Divi Pauli Epistolas enarrationes... Latine : Christophoro Porsena Romano interprete. Coloniae, M.D.XXVII, in-4°. Ces deux derniers ouvrages, réimprimés plusieurs fois séparément, sont réunis dans l'édition de Cologne, 1528, in-folio (Voyez Panzer, XI, 147, 148; VI, 403).

⁶⁰ *Beati Rhenani* Selestadiensis Rerum Germanicarum Libri tres... Basileæ, M.D.XXXI, in-folio (Gesneri Biblioth. 1545, f. 140. — Panzer, VI, 278).

⁶¹ *Prudentii* (Aurelii Clementis) Opera multò quam antehac castigatiora, præterea et Æl. Antonii Nebrissens. commentariis illustrata... Antverpiæ, Martinus Cæsar, 1536, in-8° (Maittaire, II, 850).

⁶² En 1536 il existait cinq éditions des *Origenis Opera* en quatre volumes in-folio : Parisiis, 1512, 1519, 1522, 1536; Lugduni, 1536. Celle de Bâle, même année, revue par *Érasme*, se compose de deux volumes in-folio (Voyez Maittaire, II, 227, 836. — Panzer, VII, 370, XI, 8).

⁶³ *Paul. Constant. Phrygionis* Chronicum rerum regnorumque omnium catalogum... ab exordio mundi... complectens. Basileæ, M.D.XXXIII, in-folio.

(interturb.) Opera Chrysost. ⁶⁴ 16 fl.	Psalm. Zuingl. cum paraphrasi
Tabulæ ⁶⁵ aliquot cum 2 libris. 2 fl.	Camp. ⁶⁸ 8 s.
Bibliand. in Nahum ⁶⁶ ... 2 s. 6 d.	Concord. minor ⁶⁹ 7 s.
De contemptu relig. ⁶⁷ ... 3 s. 6 d.	Aelius Donatus ⁷⁰ 3 s.
No. Test. lat. 5 s.	(Ecol. in Ep. Heb. ⁷¹ 4 s.

⁶⁴ Le prix élevé de cet ouvrage annonce qu'il s'agissait de l'une des récentes éditions latines de *S. Jean Chrysostome* publiées en cinq volumes folio (Basileæ, 1517, 1522, 1530; Parisiis, 1536), ou de l'édition en sept volumes, même format, mise au jour par André Cratander, à Bâle, 1525 (Voyez Maittaire, II, 626, 732, 835. — Panzer, VI, 252, X, 236). On lit à la marge : *interturb.* [*interturbata?*] qui signifie peut-être que les volumes étaient en désordre, mal reliés ou incomplets.

⁶⁵ Des cartes de géographie ?

⁶⁶ *Propheta Nahum iuxta veritatem Hebraicam Latine redditus per Th. Bibliandrum.* Tiguri, Chr. Froschover, 1534, in-8°.

⁶⁷ Ouvrage de *Hieronymus Gebwiler*, intitulé : « Syngramma de contemptæ Religionis ultione... Hagenoæ, 1528, » 8° (Maitt. II, 706. — Panzer, VII, 101).

⁶⁸ *Enchiridion Psalmorum quos sanctæ memoriæ clariss. vir Huldericus Zuinglius ex Ebraica veritate latinitati donavit et mira claritate illustravit.* Tiguri, Chr. Froschoverus, 1532, in-12. — *Psalmorum sive Hymnorum liber, quem pius juxta et eruditus quidam ex Ebræo sic transtulit, ut non verbum è verbo, sed sensum reddiderit è sensu.* (A la fin :) *Explicatio Psalmorum Hulrici Zuinglii.* Tiguri, 1532, in-8°. — Une 3^e édition parut à Zurich chez Froschover, avec le titre suivant : « *Enchiridion Psalmorum ex Hebraica veritate Latinitati donatum.* 1533, » in-24.

Comme cette dernière édition ne portait pas le nom du traducteur, elle put être impunément copiée à *Paris* et à *Lyon* (Voy. N° 422, n. 20-21), et elle fut publiée avec la Paraphrase de *Jean van den Campen*, sous le titre que voici : « *Enchiridion Psalmorum ex Hebraica veritate Latinitati donatum una cum Johannis Campensis paraphrasi.* Parisiis, 1533, Claud. Chevallon, » in-16. — « *Enchiridion Psalmorum. Eorundem ex veritate Hebraica versionem, ac Joannis Campensis è regione Paraphrasin, sic ut versus versui respondeat, complectens.* Seb. Gryphius excudebat. Lugduni anno 1533, in-16; 1534, in-12 (Voy. Paquot. Mém. pour servir à l'Hist. litt. des Pays-Bas. Louvain, 1768, t. XI, p. 225, 228-29. — Masch. vol. cit. p. 525-532).

⁶⁹ *Concordantiæ breviores, rerum optimarum, magisque memorabilium, ex sacris Bibliorum libris diligenter collectæ, et in ordinem redactæ alphabeticum.* Coloniae, 1529, 8° (Panzer, IX, 432).

⁷⁰ Il existe plusieurs éditions des deux principaux ouvrages d'*Aelius Donatus* : *Rudimenta Grammatices* (Panzer, VII, 420, VIII, 325, IX, 322) et *Methodus*. Ainsi, pour ce dernier ouvrage, on a les éditions in-8° pourvues des scholies d'*Henri Glareanus* et qui parurent de 1531 à 1535 à Zurich, Bâle et Paris.

⁷¹ In *Epistolam ad Hebræos, Joannis Oecolampadii explanationes, ut ex ore prælegentis exceptæ, per quosdam ex auditoribus digestæ sunt.*

Præcationes christia.⁷² 7 s. | De vasc. de re vest. etc.⁷⁵ . . . 10 s.
 Iacob. Ziegl. in Pli.⁷³ 30 s. | Quest. collib. caiet.⁷⁶ 5 s.
 Gramm. lat. Fab.⁷⁴ 1 fl. | Dial. et Rhet. Mel.⁷⁷ 3 s.

Argentorati apud Mathiam Apiarium. Mense Augusto, Anno MDXXXIII, »
 in-8°.

⁷² Nous ne connaissons aucun recueil de prières intitulé *Præcationes christianaë*. Fabri voulait sans doute parler de l'un des ouvrages suivants : *Precationes biblicæ, Sanctorum Patrum, illustriumque virorum et mulierum utriusque Testamenti*. Antverpiæ, 1535, in-12. — *Precationes aliquot celebriores e sacris Bibliis desumptæ, hebraice, græce et latine*. Lugduni, Gryph. MDXXVIII, 8°. — *Precationum aliquot et piarum meditationum Enchiridion*... Argentorati, 1525, in-8° (Panzer, VI, 24, VII, 344, VI, 109, IX, 352.) — *Præcationes quædam et cantica, videlicet Oratio Dominica, etc. Hebraicè et Latinè*. Basileæ, 1520, in-8°.

⁷³ *Jacobi Ziegleri in Caii Plinii de naturali historia librum II commentarius, quo difficultates Plinianæ præsertim astronomicæ tolluntur*. Item *G. Collimiti et Joachimi Vadiani in eundem secundum Plinii scholia quædam*. Basileæ, apud Henr. Petrum, 1531, petit in-folio (Voy. Panzer, VI, 284).

⁷⁴ Conrad Gesner (Biblioth. universalis, 1545, f. 353 a) attribue à *Jacobus Faber Stapulensis* une *Grammatica*, qui pourrait bien être l'ouvrage mentionné dans notre t. II, p. 196, n. 7; en outre, une *Grammatographia*, que nous croyons pouvoir identifier avec l'ouvrage indiqué par Maittaire, II, 797, comme il suit : « *Grammatographia ad promptè citoque descendam Grammaticen Latinam*. Parisiis, apud Simonem Colinaëm, 1529, » in-4°. Ce livre, réimprimé en 1531 et en 1533, avait été composé « pour l'instruction de *Madame Madclène*, fille de France, à laquelle on avoit dessein d'apprendre la langue Latine » (Voy. Maittaire, V, Pars I, 447. — Du Verdier, éd. de Paris, 1773, t. III, p. 567).

⁷⁵ *Eruditissimi viri Lazari Bayffi opus de re vestimentaria*... Eiusdem de vasculorum materiis ac varietate tractatus... Basileæ, 1531, in-8°. (Freytag. *Adparatus litterarius*, III, 313.) — Venetiis, 1535, in-8° (Panzer, XI, 535). — *Lazari Bayffi libri de Re Navali et Vestiaria et de Vasculis, et Anton. Thyles. de coloribus*. Parisiis, ex offic. Rob. Stephani, 1536, in-4° (Maittaire, II, 852).

⁷⁶ *Thomæ de Vio Caietani quæstiones quodlibetales cum aliquot assertionibus contra Lutheranos*. Parisiis per Franciscum Regnault, 1530, in-8° (Panzer, VIII, 136).

⁷⁷ *P. Melancthonis de Rhetorica libri tres*. Basileæ, 1519, in-4°. — *P. Melancthonis Dialectica*. Parisiis, 1522, in-8°. Ces deux ouvrages ont été réimprimés plusieurs fois séparément avant 1536. Nous ne les trouvons réunis que dans l'édition suivante : « *Dialectices P. Melancthonis, libri quatuor, ab Autore nuper ipso de integro in Lucem conscripti ac editi*. Item, eiusdem *Rhetorices præceptiuncula doctissima*. Haganoræ, 1528, Mense Augusto, » in-8° (Panzer, IX, 471).

Gallici.

La paraphr. de Camp.⁷⁸ 8 s. | La lunet. des princes 3 s.
 Gargant.⁷⁹ 3 s. | Les oeuv. de Sal.⁸⁰ etc. 7 s.

⁷⁸ Paraphrase, c'est-à-dire, claire translation, faicte jouxte la sentence, non pas jouxte la lettre, sur tous les Psalmes, selon la vérité hébraïque; faite par *Jean Campensis*, vulgò *Van den Campen*. Paris, 1534, in-16 (Paquot, o. c. XI, 230, 231). Les annotateurs de Du Verdier (Bibl. Française, éd. de Paris, 1773, II, 370) attribuent la traduction de cet ouvrage à *Estienne Dolet*, mais ils ne citent que l'édition de 1542, imprimée par lui à Lyon, in-8° (Voy. aussi Joseph Boulmier. *Estienne Dolet*. Sa vie, ses œuvres, son martyre. Paris, 1857, p. 288).

⁷⁹ Cet exemplaire du *Gargantua* était certainement l'un des livres dont Fabri disait à Calvin : « Multos libellos prophanos parumque pudicos... dicto retinui præcio, ex quibus, *ut didici ab ipso* [*Olivetano*] aliquid fructus decerpere potero » (Lettre du 21 février 1540). Dans sa forme primitive, cet opuscule de *François Rabelais* est intitulé : « Les grandes et inestimables Cronicques du grant et enorme geant Gargantua : Contenant sa genealogie... » (A la fin :) « Nouuellement Imprimees A Lyon, 1532, » petit in-4° de 16 feuillets en caractères gothiques; réimprimé à Lyon, 1533, petit in-8° ou in-16 de 25 ff. caract. goth.

Nous croyons que, sous le rapport de la langue, le susdit opuscule dut présenter moins d'intérêt à *Olivétan*, que l'édition plus volumineuse où l'on trouve le 1^{er} livre de *Gargantua* dans sa forme définitive. Cette édition, si souvent reproduite, porte le titre suivant : « Gargantua. ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ. La vie inestimable dv grand Gargantua, pere de Pantagruel, iadis composée par L'abstracteur de quinte essence... M.D.XXXV. On les vend a Lyon chés Francoys Juste... » In-24 de 102 feuillets, caract. goth. (Voy. Brunet, 5^e éd. t. IV, col. 1037, 1038, 1042.)

On lit à la ligne suivante du catalogue de Fabri : « *La lunet. des princes*, » et en regard, dans la seconde colonne : « *Maist. Allain Char.* » Ces deux titres ont été biffés, parce qu'ils figurent déjà au commencement de la lettre (renv. de n. 26, 28).

⁸⁰ A ce titre abrégé ne correspondent ni les Œuvres françaises d'un *Salignac* quelconque, ni les poésies de *Hugues Salel*, qui parurent seulement en 1540. Les œuvres de l'historien *Saluste* n'étaient pas encore complètement traduites en français. Il s'agissait peut-être de l'ouvrage qui porte ce titre : « L'Oraison de Saluste contre Cicéron. L'Oraison de Cicéron responsive à celle de Saluste. Avec deux Oraisons de Saluste à Jules César : le tout translaté nouvellement de Latin en François, par *Pierre Saliat*, avec une Élégie nuptiale présentée à Madame Magdalaine première fille de France, le lendemain de ses nopces avec le Roy d'Escoce. Paris, apud Simonem Colineum, 1537 » in-8° (Maittaire, III, 271-272). Citons encore : « Déclamation contenant la manière de bien instruire les Enfans, translâtée nouvellement de Latin en François par *Pierre Saliat*. Paris, Sim. de Colines, 1527, » 8° (Maitt. II, 693).

Un petit paquet des feuilles en franc.⁸¹..... 5 s. | Maist. Allain Char.. 6 s.

Summa : 106 fl. 6 s. Sabaud., ex quibus distrahantur 2. ▽. Mich.[aëlis] et 10 ▽ quos ex me habuistis, cum 4. quos nunc mitto. Supersunt 31 fl. 1 s.

Satis ægrè dividendentur, sed ut visum fuerit expedire, meo agam arbitrio, perinde atque pro me ipso vellem ageretis. Quoscumque tibi mitti vel asservari cupis, indicato; alioqui ferè præcipuos retinebo, sed hæc semper lege jam dicta.

Exciderunt in frontispicio aliquot libri quos mihi *duo fratres exequ[uto]res* ante omnia tradiderunt pro 3^{bus} coron.[atis] quos *Olivet.[ano]* tradideram quidem (ut soliti eramus communicare nostra omnia) dono; sed nullo pacto voluit recipere nisi mutuò, atque ideo Apocham mihi invito concessit, quam ipsis exerui. Ii sunt:

Bibl. germ. Luth.⁸² 1. ▽.

⁸¹ C'était sans doute un paquet d'épreuves d'imprimerie ou des feuilles dépareillées, appartenant à quelques-uns des ouvrages suivants qu'*Olivet* a publiés à Genève de 1536 à 1538 :

« Le Noveav Testament de nostre Seigneur et seul Sauueur Iesus Christ, translaté de Grec en Francois. (A la fin :) M.D.XXXVI, Geneve, Jehan Gerard, » petit in-8°. C'est la traduction révisée du N. T. qui fait partie de la Bible imprimée à Neuchâtel en 1535. — « Les Psalmes de David. Translatez d'Ebrieu en Francoys. (Geneve, J. Gerard) M.D.XXXVII. (A la fin :) Fin du liure des Psalmes, translaté et reueu par *A. Belisem de Belimakon*, » petit in-8°. — « L'Instrvction dés enfans. M.D.XXXVII. (A la fin :) Fin du Recueil de *Belisem d'Vtopie*. Imprimé à Geneue par I. Gerard. » — « Les Livres de Salomoh. Lés Prouerbes, L'Ecclesiaste, Le Cantique dés cantiques, Trânslatez d'Ebrieu en Francoys... M.D.XXXVIII. (A la fin :) Translatez et reueux par *Belisem de Belimakon*. Imprime a Geneue Par Iehan Gerard Imprimeur, » petit in-8°. — « Le Nouueau Testament... Translate de Grec en Francoys... M.V°XXXVIII. (A la fin :) translate par *Belisem de Belimakom*. (Et, après les Tables :) Imprime par Iehan Michel (Genève) 1538, » petit in-8°, caractères gothiques.

On trouvera une description très détaillée de ces publications d'*Olivet*, aux pages ccxxxvj - ccxlvij de l'ouvrage intitulé : *Le Catéchisme Français de Calvin* publié en 1537, etc. Avec deux Notices par Albert Rilliet et Théophile Dufour. Genève, Paris, 1878.

⁸² Biblia, das ist, die gantze heilige Schrift deutsch, Mart. Luth. Wittenberg. begnadet mit Kurfürst. zu Sachsen Freyheit. Gedruckt durch Hans Luft. 1534, in-folio, première édition complète de la *Bible de Luther*, et qu'*Olivet* utilisa sans doute immédiatement pour sa Bible française

Bibl. ital.⁸⁵ 1. ∇.

3 libelli Iosephi⁸⁴ cum Œcol. in Ier.⁸⁵ 1. ∇.

Aliquos ex parte tua commutavi meis, partim ut mei facilius, recentes, vendantur, partim *ob varias annot.[ationes] et lucubrat.[iones] quæ non omnibus ut mihi lectu tam essent facilia*⁸⁶ : quod tibi non ingratum fore arbitramur.

Sic egerunt, aliquam habentes rationem expens.[orum], quamvis nihil postularem.

*Mittimus præterea duos coronatos Gaspari nostro Charmelo, pro maturo ad nos reditu*⁸⁷. Vocatur enim a Domino per omnes fratres ad Ministerium. Ad id igitur quum sit, gratia Domini, idoneus, habeamusque quinque aut sex ecclesias Ministro destitutas⁸⁸, nisi

de 1535. Mais il ne faut pas oublier, qu'avant cette époque *Olivétan* avait pu consulter le N. T. allemand de *Luther*, publié en 1522 et 1523, puis sa traduction allemande de l'A. T., 1523, bientôt supprimée par Luther lui-même, et enfin les diverses parties de sa traduction définitive qui parurent successivement (Voy. N° 128, n. 6. — Joannis Vogt Catalogus historico-criticus librorum rariorum. Hamburgi, 1748, p. 103. — Freytag. Anal. litt. p. 106. — S. J. Baumgartens Nachrichten von merkw. Büchern. Halle, 1754, VI, 378, 379. — Maittaire, o. c. II, 817, 835).

⁸³ La Biblia, che contiene sacri libri del Vecchio Testamento, tradotti nuovamente dalla Hebraica verità in lingua Toscana, per *Antonio Brucioli*, con divini libri del nuovo testamento, tradotti da Greco in lingua Toscana per medesimo. Con privilegio de l'inclito Senato Veneto et lettera al *Francesco I.* Rege Christianiss. In Venezia per li Giunti, 1532, in-fol. Réimpr. à Venise 1534 (F. G. Freytag. Analecta litteraria. Lipsiæ, 1750, p. 113).

⁸⁴ Tredecim Articuli fidei Judæorum, et Compendium Historiarum *Josephi* per *Josippum ben Gorion*, et decem Captivitates Judæorum : Hebraicè et Latinè, interprete Seb. Munstero. Wormaliæ, 1529, in-8° (Maittaire, II, 714. — C. Gesneri, Bibl. univ. 1545, f. 466 a).

⁸⁵ In Hieremiam prophetam Commentariorum libri tres *Ioannis Œcolampadii*. Eiusdem in Threnos Hieremiæ Enarrationes. Argentiniæ (in officina Matthiæ Apiarii, mense Septembri) M.D.XXXIII, in-4°. Cet ouvrage et le précédent (n. 84) ne pouvaient pas être reliés ensemble : ils formaient sans doute un seul lot.

⁸⁶ Ce détail semblerait indiquer que l'écriture d'*Olivétan* n'était facile à lire que pour ceux qui en avaient une grande habitude, ou bien que ses annotations manuscrites étaient parsemées de sigles et d'abréviations dont *Fabri* seul avait la clef.

⁸⁷ *Gaspard Carmel* étudiait depuis près d'une année à *Strasbourg* (t. V, p. 156, 160, 167, 207, 215, 237, 283, 453).

⁸⁸ La Classe de Thonon ne comptait alors que *treize* pasteurs (Voy. le P.-S.), qui étaient chargés de desservir une vingtaine de paroisses.

quatenus nobis vim facimus, ipsa quoque plæbecula ministrum efflagitet, — quid tantopere cunctatur? Nonne deprehendi facile potest, ipsum modis omnibus ad id urgeri, ac veluti invitum impelli? Veniat igitur quàm mox poterit, quò nobiscum in praxi Evangelica exerceatur ac præparetur, si quando, ut brevi futurum speramus, ostium illud tantopere desideratum amplissimè patuerit sermoni gratiæ Domini.

*Prefectus Chirensis*⁸⁹ *revera liberatus est cum suis sodalibus. Alius frater qui hic trimestri ferè egerat*⁹⁰, nobiscum fidei certam cognitionem adeptus, dum hinc abiret, *Lugduni detrusus fuit in carcerem*, deprehensus libellis gallicis quos secum deferebat. Hic firmus in fide permansit, unde damnatum à mense nondum occiderunt. Conjicimus ex iis solissitationes vestras et piorum Senatuum⁹¹ aliquid apud *Pharaonem*⁹² effecisse : quod si verum est, pergite quæso, quandoquidem *in multis aliis locis mirè sæciunt tyranni*.

Vale, mi frater et Amice integerrime. Salutato Do. *Capi[tonem]*, *Buc[erum]*, *Hæd[ionem]* cum optimis eorum symmistis, et *Gaspar[em]*, quem, ut nosti necessarium, urgere vel etiam expellere non desines, donec jugo quod diu effugit subjiciatur. *Jo.[annem] fratrem* in te comprehendimus, ut unum vos esse scio⁹³.

Institutionem Christianam et Com. in Epistolam ad Rom. curabis ad nos perfer.[enda], si jam, ut accepimus, excudenda curasti⁹⁴. Id poteris per Bibliopolas qui ex *Basilæa* isthuc confluent. Ex *Basilæa* verò *Neocomum* facile vehentur ad *Farellum*, qui ex nostris, vel etiam suis, exolvat pro nobis. Tononii, 5 Sept. 1539.

Tuus in omnibus CHRISTOF. LIBERTETUS.

⁸⁹ Ce personnage à qui Farel donne le nom de *Chiranus*, dans sa lettre du 16 avril 1540, était, à ce qu'il paraît, châtelain ou maire de *Chirens*, bourg situé à 6 l. environ au N.-O. de Grenoble (Voy. IV, 128, et la lettre adressée par MM. de Genève « au chastelain de Chérein, » le 14 déc. 1536. Arch. de Genève).

⁹⁰ *Antoine Barbat* ou *Barbut*? Voyez le N° 819, notes 3-5.

⁹¹ Les démarches des magistrats de *Berne*, de *Zurich* et de *Strasbourg* (Voy. N°s 811, n. 6, 7, et renv. de note 9; 812, n. 1).

⁹² Le roi *François I.*

⁹³ C'est probablement *Jean Sturm* (Voy. t. V, p. 321, renv. de note 5).

⁹⁴ La deuxième édition latine de *l'Institution Chrétienne* avait paru en août (N° 809). Le commentaire de Calvin sur l'Épître aux Romains ne fut publié qu'en mars 1540.

Salutant vos omnes : *Alexander*, professor noster heb.⁹⁵, *Pariatus*, cooperarius meus haud pœnitendus⁹⁶, *Fruventus*, *Porretus*, *Chambutus*, minister Feissiac.[ensis], *Eynardus Pichonus*, *Baleisoni* aut *Vegiaci* mox præficiendus, nisi, ut *Charmelus*, montem conscendere plus æquo horruerit, et jugum, ut ille, excusserit. Cum 8. reliquis Classis nostræ ministris⁹⁷.

(*Inscriptio* :) Pietate et eruditione insigni Joanni Calvino, fratri et amico integerrimo. Argentinae.

817

BÉAT COMTE¹ à Jean Calvin, à Strasbourg.

De Lausanne, 13 septembre 1539.

Autographe. Bibl. Publ. de Genève. Vol. n° 109. Calvini Opera. Brunsvigæ, t. X, P. II, p. 369.

Credibile non est, nihil istuc ad vos quoque perlatum fuisse *de acerba illa rerum mearum conditione*². Quæ quantò minùs hacte-

⁹⁵ Le même *Alexandre* qui est mentionné plus haut (renv. de n. 20). Nous pensons qu'il peut être identifié avec *Alexander Sedelius*, qui, peu d'années après, signait l'une des lettres de la Classe de Thonon.

⁹⁶ En 1538, *Fabri* et *Farel* avaient moins bonne opinion de *Gérard Pariat* (t. V, p. 151, 159), ce qui n'empêcha pas celui-ci d'être élu juré de la Classe de Thonon en 1541.

⁹⁷ Trois des pasteurs ci-dessus mentionnés (*Gérard Pariat*, *Antoine Froment*, *Michel Porret*) sont déjà connus par la correspondance antérieure de *Farel* et de *Fabri*. *Urbain Chambout* était pasteur à *Fessy*, village situé à quelques lieues au S.-O. de Thonon. *Eynard Pichon*, l'un des sous-mâtres de *Cordier* en 1538 (t. V, p. 115), n'avait pas suivi *Gaspard Carmel* à Strasbourg : il se préparait, à Thonon, à la carrière ecclésiastique, et les ministres du Chablais se proposaient de l'envoyer comme pasteur à *Balaison*, à 3 l. 1/2 au N.-E. de Genève, ou à *Veigi*, l'ancienne paroisse de *Denis Lambert*, mort en 1538.

Voici (autant que nous avons pu les constater) les noms des « huit autres » ministres de la Classe de Thonon : les deux *Régis*, *Antoine Rabier*, pasteur à Hermance, *Reginaldus* (note 3), *Jean Papillon*, *Pierre de la Fontaine*, *Nicolas le Teinturier* et *Claude d'Aliod* (N° 631, renv. de n. 2). Toutefois il est bien possible que ce dernier pasteur fût déjà remplacé par *Joachim de Coignac*.

¹⁻² Voyez, sur *Béat Comte*, les Indices des tomes IV et V, et le N° 812,

nus mihi fuerat sperata, eò certè difficiliùs perferri potuit. Et utique nisi me Jesus Dominus in non ferendis afflictionibus illis roborasset, defecissem : Hercule me. Etenim eò res deductæ fuerant, *sic impius spiritus in nectendis fraudibus prævaluerat*, ut mihi in Infernum ferè coniecto, velut alter Abrahamus forem, præter omnem spem spes tenenda fuerit : atque ea quidem non fuit irrita nullamque mihi confusionem reliquit. Ecce enim dum nos omnes rem hanc vel deploratissimam languidiùs frigidiusque tractamus ³, divina pietas sic mirabiliter adfulsit, ut in momento oculique nutu crassissimus quisque *Impostoriù spiritus technas* facilè deprehenderit. Et sic demum in potenti Domini dextera ab ore Leonum extractus sum. Deinde *oviculis meis non minore gloria ministerii nostri restitutus, quàm dedecore inde me sceleratorum impietas extraxerat. Carterùm nihil omnino multis retro ab hinc unnis actum esse puto, quod perinde vehementer in hac nostra regione cornutæ illius bestię, Romanum dico antichristum, vires virusque represserit atque absterserit.* Gratia sit Domino !

Quæ autem adhuc scribi hac de re poterant lubenter silebo : præsertim nactus *tam fidum tanque pinum tabellarium* ⁴, qui id totum tibi meliùs coràm dicere possit quàm ullis ego literis explicare queam. Porrò quis rerum tuarum sit status, quantùmque *istic* tibi placeas, abs te ipso certior fieri cupio. Vale, salutatis piis ac doctis omnibus qui sunt tecum. Lausanna, Idib. Septemb. M.D.XXXIX.

Tuus ex asse B. COMES Donzaren[sis]. ⁵

(*Inscriptio* :) Doctiss. et insigniter pio D. Joanni Calvino, Viro mihi charissimo. Argentinae.

qui nous informe du procès criminel qu'on lui avait intenté au mois de juillet précédent, et de sa réintégration dans le clergé du Pays de Vaud, le 29 août.

³ *Comte* reproche ici indirectement aux pasteurs du Pays de Vaud de n'avoir pas fait des démarches assez actives en sa faveur.

⁴ Très probablement *Eynard Pichon*, qui se rendait à Strasbourg, et qui dut arriver à Lausanne le samedi 13 septembre (Voy. N° 818, n. 3-5).

⁵ Ce mot, qui dans l'original commence par une minuscule, annonce seulement que *Béat Comte* était originaire de *Donzère*, bourg situé à 3 l. au sud de Montélimart (Drôme). A notre connaissance, ce ministre n'a jamais été appelé *M. de Donzère*. Depuis 1545 on lui donna volontiers, dans le Pays de Vaud, le titre de « *M. de Mex*, » qu'il venait d'acquérir en épousant une veuve, Péronne de Chissey, qui possédait la seigneurie

818

JEAN CALVIN à Christophe Fabri, à Thonon.

De Strasbourg (vers le 25 septembre 1539¹).

Autographe. Bibliothèque des pasteurs de Neuchâtel. *Calvini Opera*. Brunsvigæ, t. X, P. II, p. 371.

Gratia tibi et pax a Domino, integerrime frater!

Literæ tuæ² ab *Enardo*³, cujus me nomine in illis salutabas, redditæ fuerunt 17. circiter die ex quo datæ fuerant⁴. Itaque locum illum non sine risu præterii, cum viderem tam citò eum *huc* advo-lasse, quem affixum *istic* putabas⁵. Non enim dubito, quin à vobis quoque missionem ante obtinuerit⁶, quàm huc se conferret. Certè ubi melius formatus⁷ ad ministerium accesserit, spero ejus operam, ut magis seram, ita magis frugi⁸ Ecclesiæ fore.

de Mex (Voy. le Passevent parisien. Paris, réimpression de 1875, p. 47, 49, 50. — D. Martignier et A. de Crousaz. Dict. hist. du C. de Vaud, art. Mex).

¹ Voyez les notes 3-5.

² La lettre de Fabri du 5 septembre (N° 816).

³⁻⁵ Malgré les scrupules d'*Eynard Pichon*, les ministres de la Classe de Thonon se proposaient encore, le jeudi 4 septembre, de l'employer prochainement en qualité de pasteur : ainsi l'écrivait Fabri, le 5 (Voy. le P.-S. du N° 816). Par conséquent, ce ne fut que dans leur assemblée subséquente (celle du jeudi 11) qu'ils purent lui permettre d'aller continuer ses études à *Strasbourg*. *Eynard Pichon* serait donc parti de *Thonon* le surlendemain, par l'un des bateaux qui traversaient le lac tous les samedis, et, arrivé à *Lausanne*, il aurait attendu les lettres que les pasteurs lausannois voulaient lui confier. C'est bien de lui que *Béat Comte* pouvait dire, le 13 septembre : « Nactus [sum] tam fidum tamquam pium tabellarium » (N° 817, reuv. de n. 4). Huit ou neuf jours lui suffisaient pour atteindre le terme de son voyage. Aussi voyons-nous qu'il remit lui-même à *Calvin*, vers le 22 septembre, la lettre de Fabri dont il était le porteur.

⁶ Le mot *quoque* semble annoncer que *Pichon*, avant de demander son congé aux ministres du Chablais, avait dû se mettre en règle avec le bailli de Thonon.

⁷ Au lieu de *melius formatus*, on lit *vocatus* dans l'édition de Brunswick.

⁸ Le mot *frugi*, ainsi que plusieurs autres, est presque effacé par la mouillure. Les nouveaux éditeurs de Calvin ont lu *utilem*.

*A Gaspare*⁹ *hoc extundere nullo modo possis, ut se ante hyemem* [i. *hyemem*] *ad opus accingat*¹⁰. Ne ipse quidem, si coràm adesses, eum avelleres¹¹ ante id tempus : adeò semel ad has inducias animum obstinavit. Per me certè non stetit quin primo quoque die iter corripere. Sed cum viderem adeò constantem ac propositi sui tenacem¹², non potui diutius insistere. Non tamen patiar ultra multos menses, nisi quid fortè inciderit, ociosum hïc desiderare. Hujus¹³ verò temporis jacturam compensabit, quòd instructor aliquantò ad vos veniet. Ad vos cum dico, intelligo in vineam Christi. Nam secum ipse no[n]dum¹⁴ deliberavit, qua in parte agere debeat. Neque verò consilium id nisi ex re præsenti capere potest.

*Nescio quas tibi gratias agere debeam de ista tua diligentia*¹⁵, *quæ mihi certè luculento testimonio est, quantopere me ames. Quò magis etiam me pudet, cum reputo tantum temporis tibi mea causa deperire. Non enim fieri potest quin te multis diebus trice iste occuparint. Quando*¹⁶ *tamen non gravatim in amici gratiam id molestie devoras, perge quæso ad colligendas illas reliquias qua cepisti fide. Non enim audeo dicere diligentia, quam propè nimiam fuisse agnosco. Reliquias intelligo volumina illa quæ a Papillione adhuc detinentur*¹⁷, *apud quem miror tam parum esse religionis. Nihil enim afferre potest quo tergiversationem istam ritè excuset. Nescio an omnes libros tanti poteris vendere, quanti vos ex æquo et bono aestimastis*¹⁸. *Verum si quid erit intertrimenti, libenter patiar decidi ex summa. Duos tantum*¹⁹ *habere optem, nisi tibi molestum*

⁹⁻¹⁰ *Gaspard Carmel* (Voyez t. V, p. 453, n. 27, et N° 816, n. 87, 97). Il ne se décida qu'au mois de janvier suivant à retourner en Suisse.

¹¹ Édition de Brunswick : *ave[here] possis ante*].

¹² Ibidem : *constanter propositi sui tenacem*.

¹³ Ibidem : *Hyems vero, etc.*

¹⁴ Ibidem : *nedum*, qui nous paraît en désaccord avec le contexte.

¹⁵ Allusion à la peine que Fabri s'était donnée pour recueillir les livres d'Olivétan et en dresser un nouvel inventaire, indiquant le prix de chaque volume. Voyez le N° 816.

¹⁶ L'original porte *Qn*, surmonté d'un trait horizontal : c'est l'abréviation de *quando*. Dans l'édition de Brunswick on lit : *Quom.... devoras*. Il nous semble que si Calvin avait employé cette dernière conjonction, il aurait, plus bas, écrit *devores*, et non *devoras*.

¹⁷ Voyez le N° 816, renvois de note 13-15.

¹⁸ Édition de Brunswick : *aestimatis*.

¹⁹ Ibidem : *tamen*. L'original porte *tm*, surmonté d'un trait horizontal, ce qui, dans l'écriture de Calvin, est l'abréviation de *tantum*.

erit : *Biblia veneta et psalterium* ²⁰. *Scio enim psalterium à majori volumine abesse* ²¹. *Causa hæc est meæ cupiditatis, quòd Olivétanus diligenter omnes versus suis numeris notavit* ²². Hac tamen exceptione illos peto, si nulla tua vel jactura vel molestia fiet. Ex animo loquor. Quamobrem dispice, an nullo tuo incommodo resignare utrumque mihi possis. Cum *Joanne Girardo* confice prout videbitur ²³. Ratum enim habeo quidquid transegeris.

Negocium fratrum ²⁴ *curamus qua decet fide*, minore tamen successu quàm optaremus. *Comiti Guillelmo* ²⁵ diligenter commendavit *Senatus noster*, interim dum responsum ²⁶ a Principibus expectatur *de mittenda legatione* ²⁷. Saluta mihi fratres nostros omnes

²⁰⁻²¹ C'était la Bible hébraïque imprimée à Venise par Daniel Bomberg (N° 816, n. 29). *Olivétan* en avait détaché le *Psautier*, qu'il avait fait relier à part. Son exemplaire se composait ainsi d'un gros volume et d'un volume beaucoup plus petit. Cette particularité pourra les faire reconnaître, s'ils existent encore.

²² Les nouveaux éditeurs de Calvin disent à propos de ce passage (p. 372, note 3) : « *Biblia græca Aldina, 1518. fol. ; opus hodie rarissimum, numeris capitum et versuum omnino carens.* » Nous croyons que ce n'est pas de la Bible grecque des Aldes qu'il s'agit ici, mais de la Bible hébraïque de Daniel Bomberg : La première, en effet, ne figure nullement dans la liste des *Codices græci* qui appartenaient à *Olivétan* (Voy. N° 816, renvois de note 40-49), tandis que l'article qui se trouve en tête des *Hebræi codices* de sa bibliothèque est précisément « *Biblia Venetiana* » (N° 816, renv. de n. 29).

²³ Fabri était-il chargé de vendre à *Jehan Gérard* quelques-uns de livres d'*Olivétan* ? — Les passages suivants du Registre de Genève permettraient plutôt de croire, qu'il s'agissait d'un projet de réimpression de la *Bible française d'Olivétan*, projet que *Jehan Gérard* aurait soumis aux héritiers du traducteur : « 19 septembre 1539. *Jo. Girard*, imprimeur. Lequelt az demandé licence de povoyer imprimer laz Bible en petit volume. Arresté de parler az *Jo. Michiel*, imprimeur, autquelt doyjaz az esté donné licence [le 6 juin] de icelle imprimer en petit volume, voyer si le veult fère, aut non. » — « 10 octobre. *Jo. Girard*... Lequelt az prier luy volloyer donner licence de imprimer laz Bible..., ce que luy az esté outroyé, moyennant quel icelle soyt bien collationé par les S^{rs} prédicans... » (Voyez Th. Dufour, o. c. p. 184, 185.)

²⁴ Les démarches en faveur des *Évangéliques de France*.

²⁵ Le comte *Guillaume de Furstenberg*. Voyez les *Judices* des deux volumes précédents, et, en particulier, le t. V, p. 444, 446.

²⁶ Dans l'édition de Brunswick : *nuncium*.

²⁷ Dans l'assemblée de Francfort (février-avril 1539) les princes protestants d'Allemagne avaient déjà délibéré au sujet d'une ambassade à envoyer au roi de France ; mais ils n'avaient pris aucune décision défini-

qui istic agrum Domini colunt : *Pariatum*, quem tecum ita bene conspirare gaudeo ²⁸, *Alexandrum* et alios ²⁹, *Petrum* ³⁰ etiam, quem admonebis ut quam debet pecuniolam mittat mihi primo nuncio. Negligentiùs enim egit quàm par erat, quòd tot monitiones surdis auribus excepit. Malæ fidei nolo insimulare, quia ³¹ semper bonum virum sum expertus. Sed æquitatem in eo non immeritò desidero : quòd cum *inopiam meam* ³² non ignoret, pecuniolam mihi debitam securè retinet. Proinde effice queso, ut vel restituat tibi quæ à *fratre meo* emit, vel precium solvat. Dominus Christus vos omnes Ecclesiæ suæ diu conservet incolumes ! Vale, frater mihi dilectissime. Argent.[inæ.]

CALVINUS TUUS.

Omnes te salutant, præter *fratrem*, qui nunc abest ³³. *Librum meum* ³⁴ ideo non mitto, quia non est ad manum proprius nuncius. Quia ergo non multò minoris constatura erat vectura, quàm liber ipse, et citò hac ratione perferri ad te non poterat, putavi magis expedire ut a *Michaële* ³⁵ emas.

(*Inscriptio* :) Optimo fratri meo Christophoro Liberteto, ecclesiæ Tononiensis pastori fidelissimo.

time (Voy. t. V, p. 268, n. 9). Le 17 juillet suivant, MM. de Berne, sollicités d'intervenir auprès de *François I*, avaient résolu de ne pas importuner le Roi, et d'attendre d'abord la réponse du *landgrave de Hesse* et des autres princes (N° 811, n. 6, et renvois de n. 7-9).

²⁸⁻²⁹ A comparer avec le post-scriptum du N° 816.

³⁰ Cinq ministres du Pays de Vaud et un ministre de Genève portaient alors le prénom de *Pierre*. Il ne s'agit ici d'aucun d'eux. Pour satisfaire au contexte et à la vraisemblance, c'est dans le Chablais qu'il faut chercher le *Petrus* que *Calvin* faisait saluer en disant : « Saluta mihi fratres... qui istic agrum Domini colunt... *Petrum etiam*, etc. » C'était, à notre avis, *Pierre de la Fontaine* (*Petrus a Fonte*, t. V, p. 306), qu'on trouve un peu plus tard pasteur à *Sciez*, à une lieue S.-O. de Thonon.

³¹ Dans l'édition de Brunswick : *quem*. L'original porte l'abréviation dont *Calvin* se servait presque toujours pour écrire le mot *quia*.

³² Voyez les N°s 784, renvoi de note 10 ; 786, renvoi de note 20.

³³ *Calvin* venait d'envoyer à *Metz* son frère *Antoine*, comme nous l'apprend sa lettre du 27 octobre.

³⁴ La deuxième édition de *l'Institution chrétienne* (N°s 809, 816, renv. de n. 94).

³⁵ *Michel du Bois*, imprimeur-libraire à Genève.

819

CHRISTOPHE FABRI à Guillaume Farel, à Neuchâtel.

De Thonon, sur la fin de septembre 1539.

Inédite. Autographe. Bibliothèque des pasteurs de Neuchâtel.

S. Priusquam literarum nostrarum fasciculum *fratri*¹ ad te dedissemus, frater charissime, alias ad te *Vireto* jam commisera-
mus : quas, ut audio, nequiquam recepisti. Aut *Vireto* non fuerunt
redditæ², aut ipse, ut multis obruitur negociis, obliuioſus aſſeruat.
*Scribebamus de Antonio illo Barbato*³, qui hic circiter duos aut 3
menses nobiscum egerat, et Lugduni in reditu⁴ raptus fuerat, depre-
hensis aliquot libellis gallicis, quos ex Geneva secum detulerat⁵.
Hic autem constanter pergit spiritus [l. spiritu] Christi magis in
dies Phariseos convincens, adeo ut tam apertum ac modestum homi-
nem damnatum Lutetiam appellare ferè adegerint, quò nuper deduc-
tum audio⁶. Dominus illum et omnes quotquot nunc ubique loco-
rum pro gloria sua periclitantur, corroboret ac omnino substineat
(ut suis nunquam non stat pollicitis) suam defendendo causam,
quam sic quotidie impugnari conspicit!

¹ Les frères de Farel avaient quitté le Chablais depuis quelques mois (N° 810, n. 6-7). Le frère dont il est question ici était probablement *Eynard Pichon* (N° 818, n. 3-5).

² Cette lettre à *Farel* avait dû être confiée à l'un des Savoyards qui se rendaient de Thonon à Lausanne, pour le marché du samedi.

³ On pourrait voir dans le mot *Barbatus* la traduction du nom de famille *Barbut* ou *Barbé*, ou bien celui de *Barbat*, muni d'une désinence latine. L'un des biographes de Farel (Olivier Perrot) a lu ici *Barbot*, nom très répandu (Voy. la France Prot. 2^e édit. I, 802-807), mais qui n'est pas celui que porte le manuscrit original.

⁴ Ce retour par *Lyon* semble annoncer qu'*Antonius Barbatus* était originaire du midi de la France.

⁵ A comparer avec le N° 816, renvoi de note 90.

⁶ Le Martyrologe de Crespin se tait absolument sur la personne, le procès et la condamnation de *Barbatus*; mais on ne peut douter qu'il n'ait

Non potuimus, ex fragmento chartæ, certò cognoscere quis sit *ille litoviacensis, liconiensis* aut *lingonensis Episcopus* ⁷, ita sæpiam imitari videris in scriptis tuis ⁸; quamvis perspectum habeamus, tibi ad varios raptim *in dies* scribendum esse ⁹. Misereatur suorum Opt. Max. Pater, suamque nunc tueatur Ecclesiam! Nos verò, etiam si commodiùs atque tranquiliùs utcunque agatur nobiscum, *memores esse debemus fratrum nostrorum qui in Ægypto* ¹⁰ *tam durè tractantur*, ut eorum non solùm gemitus audiamus, sed etiam et nos cum illis congemiscamus, donec gemitus noster usque ad aures Domini perveniat, quum alia via illis succurrere non valeamus; nec alia quidem videtur tutior atque præstantior, imò compendiosior.

Quod ad nos attinet, in pace et unitate, quantum licet, ecclesiis nostris pro tenuitate nostra studemus omnes. Non permittit hujus cum *Francisco meo* ¹¹ præceps digressus latiùs scribere. Vale, salu-

subi le même sort qu'*André Berthelin*, brûlé vif à *Annonay* (1539), pour avoir refusé de s'agenouiller devant une image, sur le grand chemin, au moment où il se rendait à la foire de Lyon (Bèze. Hist. eccl. I, 26). Les persécutions contre les « hérétiques » étaient poussées avec une plus grande rigueur (t. V, p. 281, 282, 310, 371, n. 6, 7), depuis que *François I*, atteint de la maladie qui devait abrèger ses jours, abandonnait complètement le soin des affaires au connétable de *Montmorency* (Voy. le N° 824, notes 8, 10. — La lettre de Calvin du 31 décembre 1539. — Gaillard. Hist. de François I. Paris, 1819, III, 68, 69. — Henri Martin. Hist. de France, 4^e éd. VIII, 254, 357).

⁷ Dans ce billet perdu, Farel parlait-il de *Claude de Longwy*, évêque de *Langres* (*Lingonensis*)? C'est peu probable, l'histoire ne disant rien des Évangéliques de son diocèse avant 1547. Il n'y avait pas d'évêque de *Litau*. Celui de *Lincoln* aurait été désigné par l'adjectif *Lindecollinensis*. Nous supposons que Farel a voulu parler de l'évêque de *Winchester* (*Vintoniensis*) ou de celui de *Worcester* (*Vigorniensis*). Voyez le N° 824, note 5.

⁸ La *sèche* ou *sépia* est un poisson de mer qui répand une liqueur noirâtre, au moyen de laquelle il se dérobe à la vue. Pareillement *l'écriture de Farel*, avec ses caractères excessivement fins, serrés, enchevêtrés les uns dans les autres et compliqués de signes abrégatifs, défie parfois toutes les investigations.

⁹ De ce grand nombre de lettres que *Farel* a dû écrire dans une seule année, on voit combien peu il en reste : pas plus de six en 1539!

¹⁰ Dans sa lettre du 5 septembre, Fabri désigne *François I* par l'épithète de *Pharaon*.

¹¹ Fabri écrivait à Farel, le 25 mai 1542 : « Recepti hodie literas a *Francisco meo*, qui rectè valet et suo diligenter fungitur munere. » On est

tato *Thoma, Fatono, Corderio, sorore*¹², familia, *Jacobo*¹³ et omnibus piis. Tononii, raptim, sub finem Sept.¹⁴ 1539.

Tuus CHRISTOF. LIBERTETUS.

(*Inscriptio* :) Suo Gulielmo Farello Evang.[elii] Christi ministro. Neocomi.

820

SIMON GRYNÆUS à Jean Calvin, à Strasbourg.

De Bâle, derniers jours de septembre 1539.

Autographe. Bibl. Publ. de Genève. Vol. n° 109. Calvini Opera. Brunsvigæ, t. X, P. II, p. 370.

S. Valde te oro per Dominum, ut frater singulariter amplecti ex visceribus charitatis errantem fratrem velis¹. Scis gentis et linguæ et patriæ communitas quantam ad gratiam vim habeat. Apud nostrates *Carolus* est tanquam apud peregrinos; apud te erit ut fratrem. Stude per Dominum confirmare animum vacillantem. Apud

donc autorisé à penser que ce *François* *** vivait chez Fabri en 1539 et se préparait à la carrière pastorale.

¹² *Thomas Barbarin*, pasteur à Boudri, *Jean Fathon*, pasteur à Colombier, *Mathurin Cordier*, principal du collège de Neuchâtel, et *Françoise Farel* (N° 787, n. 6 et renv. de n. 13).

¹³ Probablement *Jean-Jacques*, frère du Réformateur. Nous ignorons l'époque précise où il quitta *Genève*, pour s'établir à *Neuchâtel* comme pharmacien.

¹⁴ Peut-être le 27, dernier samedi du mois de septembre (Voyez n. 2).

¹ Le frère recommandé était *Pierre Caroli*. Son histoire, à partir de la conférence de *la Neuveville* (mi-juillet 1539. N° 802), est racontée en ces termes par Calvin : « Illinc... concessit *Monsbelgardum*... Postquam intellexit, nihil se illic posse consequi, *Basileam* reflexit iter... ubi literas commendatitias eblanditus est a *Gryneo* : quibus onustus *Argentoratum* se, tanquam in ultimum asylum, recepit. Literas cum reddidisset *Capitoni, Bucero* et *Calvino*, tempus sibi ad colloquium dari petiit : quod concessum est » (*Adversus Petri Caroli calumnias*... N. Gallasii Defensio, 1545, p. 11). Ces détails, comparés avec les deux lettres de Calvin du 8 octobre, écrites après la conférence qu'avait obtenue *Caroli*, fixent approximativement la date du présent billet.

eos unde ad nos concessit versari non sinit veritas et conscientia²; apud nos consistere ideo non potest, quòd qui illum solidè monendo, hortando, complecti ut fratrem valuerit, fortasse nondum invenit. Tenta quæso, si qua spes nobis in Domino superest, si solidissimè conciliari nobis in Domino possit.

Saluta mihi *Bedrotum*³ diligentissimè⁴.

(*Inscriptio* :) Joanni Calvino suo.

821

ANTOINE PIGNET¹ à Jean Calvin, à Strasbourg.

De Genève, 4 octobre 1539.

Autographe. Bibl. de Gotha. Calvini Opera. Brunsvigæ, t. X, P. II, p. 373.

Gratia tibi et pax a Deo patre per Dominum Jesum! *Expectabam cum silentio si quid nocarum rerum istinc adferretur, ut ex scriptis tuis respondendi occasionem nanciscerer. Sed quando mea me fefellit expectatio, non ausus sum temerè quicquam scribere.* Partim quòd varii et incerti de te spargerentur rumores, te scilicet modò *Basileæ*, aliquando *Tiguri*, rarenter verò *Argentorati* agere². Par-

² Les populations du comté de *Neuchâtel* et du comté de *Montbéliard* n'avaient pas dissimulé l'horreur que *Pierre Caroli* leur inspirait (Voy. la lettre de Farel du 21 octobre).

³ *Jacques Bédrot*, professeur de grec à Strasbourg.

⁴ Les nouveaux éditeurs de Calvin ont lu : « Saluta mihi *Bedrotum, Sebastianum*. » Après ce dernier nom, ils ajoutent en note : « *Castellionem*. » Nous doutons que *Sébastien Castalion* fût déjà à Strasbourg.

La lettre ne porte pas de signature, mais elle est certainement de la main de *Simon Gryncæus*.

¹ Voyez, sur *Antoine Pignet*, pasteur à Ville-la-Grand, le t. V, p. 126.

² C'est un indice que *Pignet* n'avait pas reçu de lettres de *Calvin* depuis le mois de janvier 1539 (N° 764), et que celui-ci écrivait très rarement à ses anciens disciples de Genève.

³ En décembre 1536, *Eimer Beynon*, prédécesseur de *Pignet* à Ville-la-Grand, avait déjà été exposé à de très grands périls (t. IV, p. 137, 144, 145), et il n'y avait échappé qu'en déployant sa bravoure accoutumée.

tim verò ob tabellariorum improbitatem, qui me his diebus etiam in vitæ periculum conjecerunt³. Accedit quoque tenuitas ingenii mei, quæ me non parùm à scribendo avocasset, nisi de tua synce-ritate animique candore planè confisus essem. *Verùm cum in manus venisset illa tua ad Epistolam Sadoleti responsio* (quæ ut est elegans, ita summopere necessaria hoc præsertim seculo), *non potui facere, quin Ecclesie nomine tibi gratias agerem*. Et certè, ne rudibus et latinæ linguæ imperitis tantus excideret thesaurus, *ad versionem Gallicam animum adplicui*⁴. Si temerè, nescio. Hoc tamen scio, id supra meam eruditionem positum esse. Neque enim potest *illa tua scribendi dexteritas* à quoquam transferri, nisi qui feliciter versatus sit in litteris. Verùm hanc culpam facilè ignoscet. Testor enim coram Domino, me non mei sed reip.[ublicæ] studio id oneris suscepisse.

*Catechismi tui felicem editionem*⁵ *tibi gratulor : sed interim dolemus secundam impressionem nobis denegari*. Conquestus est enim apud me *Michaël Sylvius*⁶ se hactenus pependisse à tuis exemplaribus, tempusque protraxisse, quò primitias calcographiæ suæ libris tuis nominique tuo dedicaret ac veluti consecraret⁷. Habet quidem varios, idque exquisitos characteres, non inferiores certè typis Germanicis⁸. Nec dubito quin accuratiùs et magis elaboratè prodeant

Pierre Schneider, pasteur de Bienne, écrivait, en effet, le 17 janvier 1537 : « Duodecim sacrifici noctu *Ministrum Evangelicum novæ Bernæ*... vi ad-grediuntur, sed cum damno ab eodem fugantur » (Lettre à Bullinger. Copie. Coll. Simler. Bibl. de Zurich).

⁴ Voyez, sur cette version française de la *Réponse de Calvin à Sadolet*, les N^{os} 830, 832.

⁵ C'est-à-dire, la 2^e édition de *l'Institution chrétienne*, que son auteur venait de publier, non à Genève, mais à Strasbourg (N^{os} 620, n. 7 ; 749, renv. de n. 17 ; 809).

⁶ *Michel du Bois*, natif de Villers-en-Arthies, près de Mantes, à 12 ou 15 l. de Paris. Cet imprimeur-libraire, quoique établi à Genève depuis le milieu de l'année 1537, n'avait encore imprimé aucun ouvrage (Voy. N^o 816, renv. de n. 24. — *Le Catéchisme de Calvin*... 1878. Notice bibliographique sur le Catéchisme... de Calvin et sur les autres livres imprimés à Genève et à Neuchâtel dans les premiers temps de la Réforme. Par Théophile Dufour. Genève, J.-G. Fick, p. CLXXXIX).

⁷ Le vœu de *Michel du Bois* se réalisa un peu plus tard. Le 30 janvier 1540, il obtint du Conseil de Genève la permission d'imprimer la traduction française de *l'Épître de Sadolet aux Genevois* avec la *Réponse de Calvin* (Voy. Th. Dufour. Notice citée, p. cxcii, p. 96 du tirage à part).

⁸ M. Th. Dufour (Notice, p. 95) traduit ainsi ce passage : « Du Bois

libri ex ejus officina. (absit tamen dicto invidia) quàm ex alia quilibet Typographia⁹. Quicquid enim ad artem calcographicam pertinet, hic revera potest egregiè præstare. Proinde, Calvine frater, *obtestatum te velim ut Gallus Gallis*¹⁰ *tuas lucubrationes commendare non dedigneris*. Id enim debes et juri¹¹ patriæ. Quòd si felix *Germania* nos tuo privarit consortio, non tamen sumus adeò tygres, ut jure nos *Calvinus* abjecisse videatur. Age ergo, et *libellum tuum adversus hypnosophistas*¹² *mittito*, quò somnum veterosis istis excutiamus, et nebulonibus ansam calumniæ præripiamus. Si quid præterea erit sub incude, *Michaëli* servato, qui certè tantus quantus est studet expoliendæ typographiæ : quo nomine omnes pii bene debent illi cupere.

Ecclesia nostra utcunq̄ se sustentat. Fratres omnes sunt unanimes¹³, et spirant in unum et eundem Christum. *Genevæ* nescio quis latet anguis in herba : qui qualis sit in medio relinquo. De *Nurembergensi Synodo* nihil certi audimus¹⁴ : quod unus ait, alter

possède diverses sortes de caractères élégants, qui ne le cèdent certainement en rien aux types *gothiques*. » Ce serait donc une allusion aux caractères dont se servait encore *Jean Michel*, successeur de *Pierre de Wingle*, et qui imprima plusieurs ouvrages à Genève, de 1538 à 1544 (Voy. t. III, p. 348, 349. — Dufour, o. c. p. 86, 87, 94). Mais il nous semble que Pignet veut dire simplement que les caractères romains de M. du Bois n'étaient pas inférieurs à ceux de même espèce qu'employaient les typographes *allemands*.

⁹ Dans son désir de rendre service à Michel du Bois, *Pignet* dépasse la juste mesure de l'éloge. Les livres de l'imprimeur *Jehan Gérard* (N° 816, n. 81) se distinguaient déjà par leur correction et leur élégante simplicité, témoin cette « Familière et briefve Exposition sur l'Apocalypse, » qu'il avait imprimée pendant les premiers mois de 1539 (Voyez Dufour, o. c. p. 166, 189), et dont *Pignet* était l'auteur. *Du Bois* a peut-être égalé *Gérard*, mais il ne l'a point surpassé.

¹⁰ *Michel du Bois* avait pour lui sa qualité de Français. *Jehan Gérard* était originaire de Suse, en Piémont (Voy. Th. Dufour. Notice cit. p. 80).

¹¹ Dans l'édition de Brunswick : *iure*.

¹² C'était la *Psychopannychia*, ouvrage composé par *Calvin* en 1534, remanié en 1535, mais encore inédit (N°s 490, 527, 749, renvois de note 12, 13).

¹³ Il veut parler des ministres de la Classe de Ternier, dont le pasteur de Ville-la-Grand faisait partie.

¹⁴⁻¹⁵ Hors de l'Allemagne, on était parfaitement autorisé à croire qu'un *synode* composé de Protestants et de Catholiques s'était réuni à *Nuremberg* le 1^{er} août, pour aviser aux moyens de rétablir la paix religieuse. Il avait été proposé au nom de l'Empereur et accepté le 19 avril 1539 par la diète

negat. Tu ergo pro tua humanitate non detrectabis ad nos scribere qua ratione gesta sint omnia¹⁵, quid *Martinus*¹⁶ agat, quàm feliciter se gerat *Gallorum istic ecclesia*. In summa, si quid est quod faciat ad Ecclesiæ consolationem, hoc ipsum disertè significato.

Salutant te fratres omnes, præsertim *Jacobus Carmelus*¹⁷, *Michaël Sylvius*, et universa nostra familia. Salutabis observandissimum præceptorem meum *Joannem Sturmium*¹⁸, *Casparem*¹⁹ cæterosque bonos fratres. Gratia Domini tecum, frater! Genevæ, 4 Octobris 1539.

Tuus in Christo frater
ANTONIUS PIGNETUS.

(*Inscriptio* :) Joan. Calvino, viro et ingenio et pietate excellen. Ecclesiastæ Argentoraten., fratri in Domino observandiss. Argentorati.

de Francfort (Voy. t. V, p. 255, lig. 11-17. — Sleidan, liv. XII, édit. am Ende, t. II, p. 141, 157). Les États et les Villes évangéliques avaient immédiatement élu leurs députés au futur « colloque de Nuremberg. » *Bucer*, *Hédion*, *Capiton*, *Jacques Sturm* devaient y représenter Strasbourg; *Joachim Vadian*, la ville de St-Gall; *Boniface Amerbach*, *Simon Gryncus* et *Jean Calvin*, la ville de Bâle (Seckendorf, III, 205 a). Aussi *Bucer* écrivait-il à Louis du Tillet, le 2 mai suivant : « Iterum hic indutias qualescunque accepimus a *Cesare*, et *conventum* jam *Cæsar* promisit et indicturum se recepit ad primam Augusti *Nuremberguæ*, ubi jam nos non inter damnatos numeremur, sed pari numero cum iis qui diversa in parte sunt, consultemus, et vias componendî dissidii totius de religione quæramus » (Copie. Bibl. Nation. à Paris. Mscrits franç. n° 2391, f. 38. Communication de M. Henri Bordier).

Mais la plupart des Catholiques se montraient hostiles à ce projet de conciliation, et le pape *Paul III* était profondément irrité des décisions prises à Francfort; c'est pourquoi *Charles-Quint*, par lettres datées de Madrid le 5 juillet, ajourna la convocation du susdit synode (Voy. Seckendorf, III, 205 b, 206 a, 207 b. — Læmmer. Monumenta vaticana, p. 233-252). *Henri Bullinger* écrivait à ce sujet, le 30 août 1539, à Oswald Myconius : « *Conventum Nerobergensem* gaudeo in cineres abiisse... Ita enim meticulosos vidi nostrorum quosdam, ut non potuerim non vereri *compositionem parùm integram*... Adversa pars non est talis cum qua possit componi. Neque illi nobiscum concinent » (Minute autogr. Arch. de Zurich).

¹⁶ *Bucer* ou *Luther*?

¹⁷ *Jacques Carmel* ou plutôt *Camerle*, pasteur de la ville de Gex (t. IV, p. 134, 462; N° 816, renv. de n. 9, et fin de la n. 38).

¹⁸⁻¹⁹ Voyez le N° 764, note 11.

822

ACTES DE LA RÉCONCILIATION
des Pasteurs et Professeurs de Strasbourg
avec Pierre Caroli.

(Strasbourg, entre le 1^{er} et le 8 octobre 1539.)

Copie contemporaine ¹. Bibliothèque Publique de Genève.
Vol. n° 145. Calvini Opera. Brunsviga, t. X, Pars II, p. 374-396.
(EXTRAITS.)

Cum Domino *Carolo*, quò constaret si sit verus inter nos in doctrina Christi et administranda ejus ecclesia consensus, contulimus sententias de controversiis religionis quæ sunt et agitantur inter nostras et illas ecclesias quæ papæ romani jugum adhuc ferunt, hacque collatione in subjectam sententiam convenimus.

Primum *Confessionem principum nostrorum Cæsari Augustæ oblatam* agnoscit orthodoxam. Deinde aiebat se teneri magna reverentia Ecclesiæ, tum veteris, tum ejus quoque quæ hodie per orbem dispersa est, atque ideo non recedere à communibus Ecclesiæ placitis. Proinde sibi [videri] suam in subjectis dogmatis moderationem non debere ab orthodoxis rejici.

Et primum *de libero seu servo arbitrio* censebat sic loquendum : In ecclesiis ne dicerentur cuncta fidei necessaria, sublata rerum contingentia : Deum enim cuncta agere liberè, nos quoque, sive bonum sive malum agimus, utrumque agere voluntate propria et ideo liberè.

Respondimus, nostros nec divinis nec humanis actionibus liber-

¹ Elle existe en deux exemplaires, qui ont été écrits avec tant de négligence, que maint passage en est devenu inintelligible. Nous avons suppléé les mots sautés et introduit dans le texte quelques variantes destinées à rétablir le sens logique. Plusieurs de celles que proposent les nouveaux éditeurs de Calvin nous ont été très utiles.

tatem adimere. Deum enim non posse ab externo agente impelli et regi, hominesque, quidquid agunt, agere motos à se ipsis suoque proprio arbitrio et sua sponte, non coactè ²....

Art. 2. Deinde dicebat *Carolus*, sibi videri nos magis *missarum* correctionem quàm abolitionem profiteri debuisse. Nam vitiis correctis piè illas retineri posse, ita ut piè quoque veteres sancti celebrassent : ad eum enim modum minori novationis offensione veram hujus sacramenti administrationem restitui in ecclesiis potuisse. Respondimus ³....

Ad hæc *Carolus* testificatus est, se... ab eo cum primùm *Galliam* reliquit et ad nos pervenit, nullam *missam* fecisse nec porrò facturum ; sed de hac ipsa re sic loqui propter bonos qui passim Christo serviunt in vera fide, et facilem correctionem rituum receptorum ac præcipuè hujus ceremoniæ admittere possint, si non nimia novatione offenderentur, et ea ipsis relinquerentur quæ per se impia non sunt et à veteribus piè usurpata agnoscuntur ⁴. Nos homines vel in solitis precibus satis videre, oportere nos per omnia nisi meritis Christi, non ministerio eucharistiam celebrantis ullave ceremonia externa, quæ vel ibi geritur, vel alibi ab ulla creatura

² Cette reconnaissance du *libre arbitre* est suivie de réserves longuement développées et qui se terminent par les réflexions que voici : « Non potest quidem ratio cognoscere hæc inter se consentanea esse : *hominem sine spiritu Christi non posse non ipsum se perdere*, et id tamen ipsi, non Deo, vitio dandum esse, tametsi homo, nisi Deus ultro hunc spiritum donet, ne rogare quidem pro eo possit.

« At quoniam utrumque disertè Scriptura prædicat, et nihil posse nos bonum facere nisi id operetur Deus in nobis, et tamen cum mala facimus (quod solum ex nobis valemus), nos nostra, non Dei, culpa perire, — par est nos Scripturæ hæc prædicanti simpliciter assentire, et idem quoque ingenuè prædicare, id quod tandem nostra ipsorum conscientia, velit nolit, facere compellet. Certè Judas, in agnitionem sceleris sui adductus, non Deo, qui non tantum ipsi de suo spiritu quantum Petro contulisset, sed sibi suum exitium attribuit dicens : « *Peccavi ego*, » non *peccare me fecit Deus*.

« Ista simplicia nobis videntur et in Scripturis ita tradita : ipsis igitur libenter inhæremus, eaque liberè profitemur, et rationi humanæ, cum iis offenditur, respondemus : Illud non est iniquitas apud Deum. Item : Quis es tu qui disputes cum Deo ? Et : O altitudo divitiarum ! »

³ Ici et dans les articles 6 et 12, nous avons supprimé les réponses faites à *Caroli*. Nous n'avons conservé, dans les autres articles, que les passages qui fournissent des données intéressantes pour l'histoire ecclésiastique.

⁴ A comparer avec le tome V, page 41, ligne 17-27, et p. 439-441, renvois de note 30-34.

geri possit. Sed et illud clarè in ritu veterum et consuetis concionibus extare : oportere mysterium Christi in hac ceremonia explicari populo, ad fidei in Christum instaurationem, et sacramentorum communicationem diligenter commentari atque totam quoque exhiberi; denique nec *verum usum oblationum* difficile sit istis ostendere et persuadere ex iis quæ adhuc in usu ecclesiarum hærent⁵.

Art. 3. Ad hæc nos respondimus : Quæcunque ecclesiæ in *administrandæ eucharistiæ* fiduciam externi operis, quantum poscit salus populi huic nimis altè immersi, avertere studeant, et prædicare confirmareque fiduciam Christi, ita ut necesse est in ista Christi ignoratione et neglectu, laborent; communicationem corporis et sanguinis ejus sedulò commendent et integram omnibus præsentent, nec sine ea eucharistiam in cœtu populi celebrent; preces quoque, lectiones et doctrinam sic administrent, ut inde populus verè excitari et ædificari possit, intellectisque omnibus amen adjungat, *oblata* quoque curent Christo offerre et minimis ejus, et Verbum ejus dispensari,—ad hunc, inquam, modum si quæ ecclesiæ eucharistiam administrent, et gravissimas istas perversiones et abusos quibus papistæ cunctam fiduciam Christi averterunt amoveant, his nos, in reliquis omnibus ritibus et observationibus omnia [l. obnoxiiis?] libertati quæ ad veram piorum ædificationem instituitur et usurpatur, libentissimè accessuros.

Art. 4. *Gratulabatur post hæc nobis consensionem de eucharistiæ*, quæ ecclesiis nostris restituta est, ut citra transsubstantiationem, ac etiam veterem Christi Domini cum symbolis eucharistiæ conjunctionem, quæ detrahat aliquid vel veritati humanæ naturæ in Christo, vel gloriæ ejus cœlesti in qua nunc regnat, aut [l. haud] tantum inania symbola absentis Christi, sed ipsum Domini corpus

⁵ On peut rapprocher de ce passage le fragment suivant du Catéchisme de Bucer : « *Pastor.* Veteres Christi Ecclesiæ, quem retinuerunt morem ab Apostolorum temporibus, quantum ad *oblationes* pertinet? *Discipulus.* In omnibus piis conventibus... fideles offerebant munera sua, maximè autem in cœna Domini, quæ fuit etiam causa ut nominaretur *oblatio*... *P.* In quos usus converti debent? *D.* In omnem usum qui necessarius est ad sustentationem religionis, ut et ministri religionis idonei habeantur, et ea omnia quæ administrationi religionis commoda sunt, ut templa sunt, et templorum instrumenta, tum in alimoniam et curam omnium egentium.» (Catechismus Ecclesiæ et Scholæ Argentoratensis. Argentor. 1544, petit in-8°, fol. 57.)

et ipsum sanguinem distribui et percipi cum pane et vino in sacra cœna agnoscant.

Art. 5. Præterea dicebat, sibi videri, non solùm causa vitandæ offensionis, sed etiam gratia ædificationis instituendæ et promovendæ, *retinendum esse in ecclesiis symbolum impositionis manuum*, siquidem depellatur omnis quæ abusu hujus symboli irrepsit superstitio : nam et Apostolos spiritum sanctum ad confirmationem et robur christianæ religionis hoc symbolo tradidisse baptisatis, sicut et facultatem donumque spiritus ad obeunda in ecclesiis sacra ministeria. Veterem verò Ecclesiam, ut apud Cyprianum videre est, etiam veniam peccatorum ea confessis eodem symbolo fecisse. Cumque in his certis Christi promissionibus hoc signum adhibeatur, et exhibendis donis Christi invisibilibus usurpetur, non videri sibi quare hujusmodi istius symboli usurpationes non etiam sacramenta appellari possint, vel secundi ordinis, quando non ita expressum Domini de his mandatum in sacris literis extet, ut de eucharistia et baptisate.

Ad ista respondimus : Nos optare ut in omnibus ecclesiis primùm ii qui in infantia baptizati sunt, diligenter de religione nostra, quàm primùm ejus per ætatem possunt capaces esse, publicè per ecclesiarum ministros instituantur, quò *catechismus*, qui non potuit ante, post baptismum adhibeatur. Deinde, cum promoventur hujusmodi *catechumeni*, et profiteri fidem Christi in Ecclesia seseque ipsi Domino in obedientiam Evangelii atque disciplinam Ecclesiæ adducere fœdusque salutis propria conscientia cum Domino inire valent, ut Ecclesiæ per parentes suos, vel ab his paratos deductores, publicè sistantur; et coram omni populo ab illis, commodis rogationibus per ministros eosque procuratores, et fidei confessio et Satanæ mundique abrenunciatio, suique ipsorum in obedientiam Christi, in disciplinam Ecclesiæ addictio et consecratio publicè recipiatur; utque hac professione sancta et ἐπερωτήματα bonæ conscientiæ (ut divus Petrus vocat) completo, tum etiam prece, pro confirmatione spiritus iis qui ita professi sunt, fusa ab omni ecclesia, — *eisdem à primo ministro manus imponantur* ⁶, quo ille symbolo eis nomine totius ecclesiæ, imò Christi, confirmet manum Domini ipsos conservaturam, corroboraturam et deducturam in omnibus, adeoque ubertim suum spiritum inflaturum, ut sanctè et

⁶ A comparer avec T. W. Röhrich. Geschichte der Reformation im Elsass. Strasburg, 1830-32, II, 45, 46.

piè in ecclesia ejus versantes progressus salutis indies faciant, regnumque Christi ornent et augeant.

Itaque velle nos, *etiam iis qui ad sacra Ecclesie ministeria rite delecti probatique fuerint, ejusmodi impositione manuum, cum fidem illi ministerii sui publicè in ecclesia professi sint, et facta pro eis ab ecclesia precatio fuerit, spiritum sanctum exhiberi, id est, donum et facultatem spiritualem munus suum sanctè et salubriter obeundi, sicque eos ad functionem suam inaugurari et ecclesie commendari.*

Ad eundem modum diximus, *nos et illud probare ut ministri veniam peccatorum hoc symbolo, facta peccatorum exomologesi, penitentibus addicant*, ita ut majores nostri et ecclesia Christi soliti sunt facere⁷... Itaque hoc signo ad exhibenda ea dona Domini quorum habemus certas promissiones, uti ecclesias salutariter posse judicamus, quamquam de eo nec Domini nec Apostolorum mandatum extet : quòd enim Dominus et Apostoli, tum Ecclesia vetus, sic isto symbolo usi sunt, id nobis satis ostendit quid hac in re comprobetur et queat à nobis utiliter usurpari. Quia scimus et ecclesiis hanc libertatem esse, ut commendandis promissionibus Domini firmandæque in eas fidei, quibusvis etiam signis uti possint, modò ea ad commendandas promissiones Dei et fidem in his roborandam verè faciant, nec quidquam vel superstitionis aut offendiculi secum trahant. Sed nec de appellatione *sacramenti* nos pugnare testati sumus.....

Art. 6. Monebat deinceps *Carolus de confessione et absolutione privata* : videri sibi (aiebat) et has debuisse in ecclesiis retineri, et propter erudiendos qui in cognitione religionis rudiores adhuc sunt, et propter confirmandos eos qui habent conscientias gravius percultas. Magni enim debet esse nobis quod Dominus dicit : « Quorum remisistis peccata, iis ea remissa erunt, etc. » Nam

⁷ L'*absolution* donnée au peuple, après la confession publique des péchés, avait été conservée à *Strasbourg*, lors de la réformation du culte (1524). Elle existe également dans la liturgie de *Bâle* (1525) et dans celle du *Wurtemberg* (1536). Cette dernière fut traduite en latin, sept ans plus tard, pour les églises du comté de Montbéliard (Voy. Röhrich, o. c. I, 201. — J. J. Herzog. Das Leben Joh. Œkolampads, I, 341, et p. 190, 191 de la trad. franç. par A. de Mestral. — Ecclesiasticorum rituum et cæremoniæ Ducatus Wirtembergensis Regula... autore Erhardo Schnepffio. Tubingæ, M.D.XLIII, 8°, fol. 12. — C. F. Schnurrer, o. c. p. 172, 174, 549). Les églises de l'ancienne principauté de Montbéliard suivent encore aujourd'hui, pour la confession publique et l'absolution, le formulaire de 1543 (Voyez p. 286-288 de leur Liturgie, réimpr. à Strasbourg, 1844).

videri sibi Dominum his verbis quoddam in Ecclesia instituisse tribunal de peccatis judicandi, eoque inde vel remittendi vel retinendi.....

Art. 7. Referebat ad ista *Carolus* : cum tamen ad remissionem peccatorum requiritur agnitio peccatorum, et maximè quæ peccata sint quæ admisimus, eam agnitionem acriorem utique fore, si in singulis etiam malè admissis consideretur quantum sit peccatum quantumque mali perpetratum. Deinde dignum quoque esse *ut veniam pro quolibet delicto, cujus conscientiam habere possimus, a Domino oremus : proinde posse etiam singula utiliter ministris indicari*, ut illa ex lege quam graviter peccatum sit doceant, et ad agnoscendum eò pleniùs, et ad expetendum eò ardentius Christi beneficium excitent.

Ad quæ respondimus, et in nostris ecclesiis doceri, ne homines quæ pravè faciunt dissimulent, et ut pro singulis etiam peccatorum, quoad fieri potest, veniam a Domino orent..... *Sed ut singula pravè facta ministris exponantur, aut ut privatim singuli.... peccata sua certis temporibus ministris confiteantur, non requirimus*, propterea quòd id nullo verbo Dei nec exemplo apostolico ullo doceatur. *Ad id autem hortamur, ut juniores ætate et quicumque opus eruditione habent, sese ministris aliquando sistant, erudiri se de omni cognitione Christi patiantur. Ita hortamur nos eos qui perturbatas habent conscientias, sive inopia judicii de suis actionibus, sive imbecillitate fiduciæ de remissione peccatorum, ut privatis confessionibus consilium et consolationem apud suos pastores quærant*⁸. Moneamus etiam multò plures esse in ecclesiis qui hac privata confessione egregiè juvari queant (quæ vulgo patent). Itaque optamus multò quoque majorem esse omnium in ecclesiis cum pastoribus suis consuetudinem, ut privatim et confirmari commodius possint quotquot eo habent opus, et ad hanc consuetudinem usumque sacri ministerii etiam privata cum doctrina tum consolatione diligenter hortamur.....

Art. 8. Fecit *Karolus* post hæc mentionem *de extrema unctione*, de qua rogabat an cuiquam ecclesiæ vitio dandum putemus, si illam ita ut divus *Jacobus* descripsit ægrotis adhibeat.

Respondimus : Si nihil admisceretur superstitionis, et symbolum illud tantum ad confirmandam orationem fidei a Christo cuncta petentis et expectantis adjungeretur, nihil in eo damnatos esse.

⁸ A comparer avec la lettre de Capiton du 9 août 1537 (N° 649).

Tamen quia nec ista Epistola planè auctoritatem apostolicam habet, nec à prima Ecclesia inter solennes et communes omnibus ecclesiis ceremonias unctio hæc numerata esse dicitur, testati sumus ita eam aliis ecclesiis nos permittere retinendam, ad commendandam purè *unctionem Christi*, ut invicem contendamus nunc ecclesiis concedi ut eam prætermittant, postquam superstitioni, hoc est fiducia operis externi, tantopere servivit [l. servierit?], et apud nostros homines *apostolica simplicitas* sic recepta sit et adametur, ut non queat facilè ista unctio promovendæ fidei in Christum apud nostros servire : sicut nec pleræque aliæ ceremoniæ et ritus, quos tamen non infitiamur à veteribus, donis Christi commendandis, piè adhibitos.....

Art. 9. Ad hæc *Karolus* referebat : sibi satis esse si istiusmodi ritus non ut per se impii damnentur ; in abusu eorum se quoque agnoscere plurimum impietatis admissum esse et hodie admitti.

Art. 10. Rogabat deinceps *D. Karolus de invocatione sanctorum* qui cum Christo coelesti pace fruuntur, an [minùs pium?] judicemus si ecclesiæ Deum invocent ut illorum pro se preces dignetur exaudire, et si quis ex hoc voto ad ipsos etiam verba faciat, non quidem ea opinione tanquam ipsi ea verba audiant, sed quemadmodum quis in vehemènti cogitatione de amico etiamnum hîc agente, absente tamen, incipit apud se quasi cum illo loqui, ad eum tanquam præsentem, postquam animo jam præstò est, verba dirigere.

Ad ista respondimus : nos optare ut ecclesiæ satis habeant, memoriam sanctorum eorum de quibus nobis certæ historiae extant, sic celebrare, ut populus opus et redemptionem Christi in illis magis cognoscat et pleniore fide amplectatur, imitationeque fidei eorum ampliùs accendantur.....

Art. 11. Addebat ad hæc *Karolus* se *nullum purgatorium* statuere eoque nec rationem ullam animas inde liberandi.

Art. 12. Proposuit et idem *Karolus de precibus pro defunctis, quibus dicebat ipsis à veteri Ecclesia non remissionem pœnarum purgatorii, sed beatam resurrectionem modò quæsitam esse*, cumque hæc omnibus Domino credentibus promissa sit et expectetur, adhuc nos pro illa et pro nostris mortuis orare⁹.....

Fatebatur præterea *Karolus, se sæpe admodum turbatum fuisse eo quòd videamur à reliquis ecclesiis quandam fecisse secessionem,*

⁹ A comparer avec le tome IV, p. 188, 1^{er} paragraphe ; p. 199, ligne 16-19 ; p. 242, note 14.

atque petebat ut sibi exponeremus quam ratione hujus secessionis crimen à nobis depelleremus.

Ad id ei diximus : societatem unitatemque ecclesiarum inter se constare fide et confessione Christi professioneque doctrinæ ejus et usu vero sacramentorum atque disciplinæ communicatione, et nulla rituum aliorum vel ceremoniarum conformitate. Alioqui nec ecclesiæ posteriorum temporum cum ecclesiis Apostolorum una ecclesia essent. Jam nos persistere in vera fide Christi, fideique hujus confessione retinere sinceram Christi doctrinam, et sacramentis ita ut ipse instituit uti, disciplinam Christi membris libenter admittere, et omnia in vicem quoque libenter præstare ac præstituros esse omnibus qui illam à nobis suscipere volunt. Permanere igitur nos in vera societate et unitate Ecclesiæ et corporis Christi cum omnibus ecclesiis et privatis etiam Christianis qui hoc quod dicuntur verè sunt. In erroribus utique quos in doctrina, et superstitione quam è ritibus, simonia et perversitate quam è ministeriis Ecclesiæ repurgavimus, non esse suam ecclesiarum societatem et veram Christi communionem; itaque nec in ritibus illis, qui ut nullo verbo Dei vel probato exemplo ecclesiis obrepserunt, ita superstitioni perniciosissimæ servierunt, quos utique submovere penitè debuimus potiùs quàm corrigere, dum illud instaurandæ apud nostros religioni conducibilius esse quàm hoc deprehenderemus. Et ut plerique ritus quos submovimus sine detrimento religionis retineri potuerint, nullos tamen omnino sustulimus qui non sint ex earum rerum genere de quibus nos nemo judicare debet (Coloss. 2), et quarum rerum libertatem ecclesiæ sibi invicem semper permiserunt, dum à veris pastoribus administrarentur, et quæ nec hodie in ecclesiis eodem modo servantur. Nullam igitur nos ab aliis ecclesiis Christi quæ id verè sunt, secessionem fecisse, sed pseudoepiscopos cum papa suo nostras ecclesias et nos ministros earum, indicta causa, abjecisse et hæreseos iniquissimè condemnasse, — propterea quòd à recepta veritate Christi et instituta regni ejus apud nos instaurazione nollemus ad ipsorum mendacia [provocare].

Et verò quia *Carolus* semel in administratione puriore Evangelij quam profiteamur fuit, et hinc rursus ad *Cardinales* quosdam et alios papæ addictos prelatos sese recepit, remittique sibi à Pontifice romano petiit quòd apud nos tanquam apud hæreticos ac schismaticos fuisset ¹⁰, — id quod [fertur] *bullæ Pauli tertii* quæ ipsi

¹⁰ Voyez la supplique de *Caroli* adressée au pape (N° 638).

impetrata et erga eum exemptioni [l. executioni ?] demandata est ¹¹, — nos jam admonuimus hominem, ut agnosceret seriò quàm graviter Christum et ejus ecclesias, hac à nobis ad papæ dominatum reditione nostrarumque ecclesiarum et ministrorum earum criminatione offendisset.....

Hortati itaque *Karolum* graviter sumus, ut perpenderet quid sit ad hosce tam flagitiosos et impios homines ac totius regni Christi eversores gravissimosque hostes à nobis quoquo modo reverti, ac præ se ferre tanquam sentiat apud illos doctrinam Christi et administrationem ecclesiæ ejus habere tolerabiliùs quàm apud nos, illisque titulum ecclesiæ catholicæ concedere, nobis schismatum crimen et hæreseos impingere.

Horum itaque cum *Karolum* admoneremus, confessus est ingenuè, ut et antea fecerat quàm ipsi ista objecissemus, se gravi infirmitate magna que quadam perturbatione perculsum ac precipitatum fuisse. Testabatur tamen se nunquam animo à nobis secessisse, tametsi, dum ei jam apud nostros locus non esset, corpore ad Pontificios se contulisset. Se enim, licet ad impiorum prælatorum dominatum quoquo modo recepisset, non tamen eorum impiæ tyrannidi, sed sanctis potiùs Christi qui sub illorum tyrannide dispersi sunt et captivi tenentur, ministerium Christi exhibere et docere voluisse ¹². Itaque se in ista quamlibet gravi perturbatione atque infirmitate superatum a Domino esse, ut, quamquam apud adversarios constitutus, nullum tamen articulum fidei sanæque doctrinæ nominatim, sed in genere tantùm omnem hæresin et errorem abjuraverit, nec uxorem suam abdicaverit, nullam item impietatem docuerit, nec missas habuerit; verùm, contra, articulum justificationis ea claritate et constantia privatim et publicè asseruerit, ut ob id subinde in nova discrimina inciderit mutareque loca oportuerit. Et hujus luculenta nobis testimonia exhibuit, inter cætera etiam *epistolam ad se Sadoleti*, in qua nominatim ab illo reprehenditur quòd fidem et satisfactionem Christi rectè prædicasset, et purgatorium et humanas satisfactiones dissimulasset, imò et damnasset ¹³.

¹¹ Nous avons cité quelques passages de cette bulle du pape *Paul III* (N° 638, n. 9). Elle est datée du 17 août 1537.

¹² *Caroli* avait déjà dit la même chose dans la conférence de la Neuveville (t. V, p. 459, lig. 8-13). Mais ses assertions sont infirmées par la lettre de Farel du 21 octobre (N° 830, renv. de n. 15).

¹³ On lit à la page 14 de l'ouvrage de *Calvin* contre *Caroli* : « Conjecturam facere promptum est, qualis sit toto libro, cum à prima statim

Præterea testabatur se ob id ipsum ad nos rediisse (id quod utique non potuerit non perdurum esse carni suæ, cum propter tam gravem quæ ei nobiscum intercessisset offensionem, tum etiam propter factam à nobis secessionem), quòd viderit spe sua apud adversarios Christi studium in illis locis resuscitandi, frustrari, et à *prælati*s qui initio apud se animos instaurationi ecclesiarum haud iniquos præ se tulerint, nihil ferè expectari posse, quàm indies magis magisque semunire laborent contra omnium ecclesiarum reformationem regniq[ue] Christi restitutionem, quò ex ista immani(?) ecclesiarum oppressione et spoliatione, quam nunc obtinent, ambitionem luxumq[ue] suum diu queant fovere. *Aiebat se non dubitare, imò id expertum esse, Dominum ubique multum populum servare, et sperare se Domino etiam apud adversarios non planè inutilem fuisse : ita multos illic puram Christi fiduciam motos sua prædicatione amplexos esse.* Sed dum improbitate prælatorum et monachorum loco Christi sinceriter prædicandi excludi se videret, non alia causa ad nos revertisse, quàm quia apud nos et esse veras ecclesias Christi et ministerium ejus haberi sincerum non dubitaret, speraretq[ue] fore sibi in nostris ecclesiis locum, ubi juxta Christi doctrinam vivere cum fratribus, his facultatibus quas a Domino accepisset, quantulæcunq[ue] essent, et commodare aliquid posset. Nam si ita sibi iratus Dominus fuisset, ut traditus in sensum reprobum se cupiditatibus carnis suæ potiùs quàm regno Christi cedere malisset, fuisse sibi oblatas conditiones ab adversariis omni de gratia Christi nihil sollicito haudquaquam pœnitendas.

pagina adeò impudentiæ suæ fræna laxaverit. Ejusdem farinae est, quòd se cum Cardinali *Sadolet*o de itinere suo communicasse dicit. Nam cum *Argentoratum* venisset [1539], hoc captandæ benevolentiae aucupium præ se ferebat, quòd *Sadoletum* habuisset sibi infestissimum. Proferebat enim et suas et *Sadoleti literas*, unde constabat displicuisse *Sadolet*o ejus doctrinam. Quid plura? Præsentissimum sibi periculum impendisse jurabat, nisi maturo discessu antevertisset. Id enim argumento volebat esse, nunquam ita se fuisse versatum in Papistarum castris, quin eorum impietati resisteret, ac qualescunq[ue] susciperet piæ doctrinæ patrocinium. Si *Sadoletus* eum *Avenione* quietum esse non patiebatur, quin illi capitis periculum crearet, an passus fuisset a suo *Molendino* * salvum abire? Horum quidquam si negat, adhuc proferentur schedæ illæ quibus gratificari *Argentensibus* voluit. »

* *Le Moulin* ou *le Moulinet* était sans doute le nom de la villa que le Cardinal possédait près de Carpentras, et qui a été mentionnée dans le t. V, p. 264, note 12

Ad hunc itaque modum *Karolus* nobis suum casum et in eo Domini misericordiam exposuit, oravitque per Christum veniam omnium quæ, vel à nostris ecclesiis ad hostes Christi se conferendo, vel nostras ecclesias per *bullam illam* vel alias quocunque modo criminando, aut saltem non ut oportebat defendendo, et apud adversarios hærendo, aut quovis pacto alio, toto illo tempore sue perturbationis, peccasse[t], quum [l. quorum?] ipse sibi conscius esse posset, tum vel nobis vel aliis videretur. Abjurabat disertè et graviter omnem consensum cum papa romano et cum cunctis ejus creaturis et administris, qui illi in ista in qua est regni Christi oppressionem sanctorumque persecutionem conspirant, et verissimis antichristis : quos universos et singulos, dum in ista sceleratissima et immanissima ecclesiarum devastatione et evangelii Christi oppugnatione persevera[n]t, coram Domino et nobis anathemate devovebat, seseque pro veritate Christi, de qua ipsi nobiscum non [l. modò] convenisset, ac omnium instauratione ecclesiarum staturum nobiscum ac pugnaturum [pollicebatur], pro portione spiritus Christi quæ ipsi contigisset, dum uti se Dominus in hoc ministerio et in hac vita dignetur, quæ papam et cunctos antichristos impietatisque assertores [damnet], sanctos licet [l. scilicet] qui dispersi sub istorum tyrannide sunt, ut omnes filios Dei vera caritate et Christi visceribus amplectatur et salvos optet.

*Postquam igitur, ad hunc quem præmisimus modum, de omni doctrina Christi ejusque administratione Carolo nobiscum convenisset, suumque lapsum, cum in recedendo à nobis et nostros traducendo, tum se ad hostes Christi recipiendo, veniamque ab illis quòd apud nos fuisset petendo, et quidquid in ista sua perturbatione peccavit, ingenuè confessus esset, antichristosque et cunctam illorum impietatem disertè damnasset, seseque constanter posthac perstituram atque dimicaturam nobiscum contra papisticam et omnes religionis nostræ perversiones et pestes pollicitus esset, gravi etiam exilio et multis ærumnis lapsus sui pœnas dedisset; denique cum iis ipsis fratribus cum quibus certamen gravius habuit et à quibus ad Pontificios discessit, jam in gratiam rediisset, de quo illorum literas dudum acceperamus*¹⁴, quique petebant ipsi Christi lenitatem et caritatem benignè impendi, — *visum nobis est, esse lenitatis et dilectionis christianæ fratri sic nobiscum de regno Christi consen-*

¹⁴ L'une de ces lettres avait été écrite par Guillaume Farel, vers la fin de juillet 1539 (Voy. t. V, p. 370, 371).

tienti ejusque se propugnationi addicenti, casumque suum cognoscenti, veniam præcipitationis suæ et reconciliationem cum ecclesiis Christi, quam tantopere flagitabat, nequaquam denegare.

Proinde, quantum ad nos attingere potest, et salva confirmataque ea conventionem qua Agathopoli à fratribus nostris in gratiam receptus est ¹⁵ et consensionem Christi admissus, in nomine Christi remissionem peccatorum suorum addiximus, nostræque eum ecclesie ac nobis reconcilia[vi]mus, et ut fratrem et symmystam amplexi sumus : quod etiam eò fecimus libentiùs quòd evidentibus argumentis deprehendimus eum, dum apud adversarios fuit, Christum prædicare non destitisse, atque quàm primùm ipsi hujus facultas planè negari cœpit, rectà ad nos rediisse, potiusque dixisse [l. duxisse] apud nos in libera sinceraque Christi confessione cum summa vivere paupertate et gravibus exerceri ærumnis, homo jam paulò minor sexagenario, quàm apud Ἀντιχριστιανούς honoribus affluere et delitiis. Dominus Jesus eum et nos omnes conservet et spiritu suo in dies augeat ! Amen.

VOLPIGANGUS CAPITO.

P. KAROLUS.

MARTINUS BUCERUS.

CASPARUS HOEDIO.

MATTHIAS ZELL.

JOANNES CALVINUS.

JACOBUS BEDROTUS.

JOANNES STURMIUS.

(Datum pro copia ¹⁶.)

¹⁵ Voyez, dans le t. V, p. 457-462, le procès-verbal de la *conférence de la Bonneville* ou *Neuveville*, et le N° 823, note 14.

¹⁶ Calvin parle en ces termes des Actes originaux de la *conférence de Strasbourg* : « Acta de his rebus confecta... Quis fidem horum Actorum faciet ? Ipsa *Caroli* manus. Sicut enim exemplar unum habuit ab illis [scil. ministris Argentinensis ecclesiæ] subscriptum, ita alterum manu sua consignatum apud eos reliquit. Quod hodie quoque servant » (*Adversus P. Caroli calumnias... N. Gallasii Defensio*, etc. 1545, p. 12-13).

823

JEAN CALVIN à Guillaume Farel, à Neuchâtel.

De Strasbourg, 8 octobre 1539.

Autographe. Bibl. Publ. de Genève. Vol. n° 106. Calvini Opera.
Brunsvigæ, X, P. II, p. 396.

Ego cum his diebus novum subinde argumentum scribendi occurreret, *abstinere à scribendo volui, donec ad exitum aliquem perductum esset Caroli negocium*¹ : *cujus tractatio nostros distinebat, me verò cura vehementer anxium habebat.* Non visum est Bucero expedire ut ullis actionibus interessem, donec ventum foret ad spem aliquam concordie, vel saltem inclinatio aliqua in utramvis partem facta esset. Id à me impetrari non difficulter passus sum, ne quid asperius dicerem, quod majores etiamnum turbas excitaret. Et hoc ipse expetere videbatur, quò liberior esset adversum nos dicendi locus.

Incoeperunt, quantum intelligere potui, à doctrina : sciscitati enim sunt num quid in ea quam prædicamus fide desideraret? Ille de certis capitibus contulit, quæ ordine recensentur in *Actis* quæ postea perscripta sunt et nostra subscriptione comprobata². *Inde ad ejus defectionem descenderunt*, quæ erat epistasis actionis. Conatus est modis omnibus excusare. Jactabat enim justissimam causam se initio contra nos suscepisse : non enim protinus ad accusationem prorupisse, sed amicè postulasse ut subscriberemus *tribus symbolis*³. Nos verò non tantum detrectasse, sed vexasse multis cachinnis symbola illa, quæ perpetua honorum consensione autoritatem firmam in Ecclesia semper habuerunt. Exceperunt *nostri* non tamen fuisse illi causam cur ad Papistas deficeret. Deinde severissimè castigatum hortati sunt ad resipiscentiam.

¹⁻² Voyez la pièce précédente.

³ A comparer avec les Nos 610, renvoi de note 11 ; 638, second paragraphe ; 640, renvois de note 5, 6.

Cum vocatus essem, respondi ad ejus objecta. Et primum quidem totam rem ut erat ab initio exposui. De Symbolis ⁴ nos purgare paulò fuit difficilius : erat enim illud odiosum, nos ea repudiassent quæ, cum totius Ecclesiæ suffragiis sint recepta, extra controversiam esse debent. Quamquam id quoque diluere promptum erat, nos non respuisse, multò minùs improbasse, sed ideo tantùm detrectasse subscriptionem, ne ille, quod captaverat, de ministerio nostro triumpharet ⁵. Manebat tamen semper aliquid invidiæ. Præsertim verò id favorem illi conciliabat, quòd paulò antequam nos vexasset, receptus fuerat in ministerium Claudius ⁶, quem constabat ab omnibus ecclesiis fuisse toties jure damnatum ⁷. Ergo tametsi multiosè fecisse ipsum ostendebam, efficere non potui, ne prætextum

⁴ Après *Symbolis*, on lit les mots suivants, qui ont été biffés par Calvin : « respondi ; diluere studui quod erat maximè odiosum : nos illa respuisse negavi. »

⁵ A comparer avec le N° 654, fin du second paragraphe.

⁶⁻⁷ Un pasteur condamné en 1534 et en 1535 par la plupart des églises réformées de la Suisse et par celles de Constance, d'Ulm, de Strasbourg, de Wittemberg, avait été réintégré, au mois de mai 1537, par le synode de Lausanne. C'était *Claude d'Aliod*, l'antitrinitaire. Calvin fait un léger anachronisme en disant qu'il fut admis « peu de temps avant » les attaques de *Caroli*, puisque celles-ci remontaient au mois de janvier 1537 (Voy. t. III, p. 172, 173, 174, 308; IV, 235; V, 437).

Les nouveaux éditeurs de Calvin disent, au contraire, p. 397, n. 4 : « *Glandineus*, nunc in *agro Vadensi* minister. » Cette assertion ne nous semble pas fondée. *Claude de Glantinis*, censuré en 1536 par le synode d'Yverdon, fut excommunié par l'Église de Neuchâtel en décembre 1538, et réintégré seulement en 1539 (Voy. t. IV, p. 64, renv. de n. 20-22; V, 206, renv. de n. 12; 447, n. 2). Il n'avait pas, d'ailleurs, la fâcheuse notoriété de *Claude d'Aliod*, et ce n'est pas de lui qu'on aurait pu dire : « il a été condamné tant de fois par toutes les églises. »

Quant à la dénomination de *Vadensis*, donnée au *Pays de Vaud* par les éditeurs de Calvin, elle est absolument nouvelle et sans fondement. Dès le sixième siècle, le Pays de Vaud est appelé dans les chartes *pagus Waldensis*, *comitatus Waldensis*, et lorsque plus tard les notaires lui donnent le nom de *patria Waudii*, l'adjectif précité ne varie pas. Devenu canton indépendant, il a eu soin de rappeler, sur le titre de ses chrestomathies latines (1811), qu'elles étaient publiées « in usum scholarum *Pagi Waldensis* » (Voyez Ruchat. Abrégé de l'Hist. ecclés. du Pays de Vaud. Lausanne, 1838, p. 30, 111-113, 140. — Juste Olivier. Le canton de Vaud, sa vie et son histoire, 1837, p. 126-146, 1191, 1192. — Mémorial de Fribourg, année 1857, p. 342. — Dictionnaire de Géographie anc. et moderne, à l'usage du libraire... par un bibliophile. Paris, 1870, col. 1300).

aliquem habuisse videretur nos impetendi. De battalogiis ⁸ satisfacere meum fuit. Ego verò nullo negotio comprobavi esse illic battalogiam. Confessus tamen sum me non fuisse dicturum, nisi ejus improbitate coactus fuisset. Sed volumen conscribere opus esset, si referre omnia vellem. Summam enim totius nostræ contentionis retexui, ac ita ordine digessi, ut facilè appareret, malum à nobis non prodiisse.

Nunquam meliùs sensi quantopere nos gravassent suis delationibus *amici nostri Bernenses* quos nosti ⁹. *Nemo erat nostrorum qui de innocentia nostra dubitaret. Vexabant me tamen de Symbolis, quòd subscribere noluissemus, cum id sine periculo esset, ac nos magna suspitione eximere posset. Consilium ergo nostrum uno ore improbabant.* Hæc absente *Carolo*. Rogavit deinde *Bucerus* ut ea omnia notarem in quibus deliquisset. Id nolui. Habebat enim semper aliquid quo vel elaberetur vel extenuaret delictum. Quando igitur nihil profuturum me videbam ea ratione, prætexui me no[n]le instruere contra eum accusationem; satis mihi esse, si se peccasse profiteretur ex animo. Verùm quia exitum mihi fore difficilem providebam, nihil magis urgebam, quàm ut sine me transigerent. Nihil me velle impedire, modò ne assentiri cogerer. Hoc quia existimabant esse summum impedimentum, non concesserunt.

Confecti ergo sunt articuli, in quibus nonnulla ipse deprecatus est, quæ ejus rogatu fuerunt expuncta. Tum ad me missi fuerunt multa nocte. Cum legissem, uno loco sic fui consternatus, ut non meminerim toto hoc anno majori in mærore fuisse. Postridie manè vocavi ad me *Sturmium* ¹⁰. Dolorem illi meum exposui. Retulit ille ad *Bucerum*. Condixerunt mihi horam in ædibus *Matthie* ¹¹; qua exponerem quid me gravaret. *Illic graviter peccavi, quòd non potui modum tenere. Ita enim totam mentem meam occupaverat bilis, ut omni ex parte acerbiter effunderem. Et erat sanè aliqua indignationis causa, si adhibita fuisset moderatio.* Expostulabam quòd, *Carolo* jam abituriente, defungendi causam [l. causâ] illos articulos mihi obtulissent; quòd pronunciarent bonos sibi videri, me inau-

⁸ Allusion à ces formules du symbole de Nicée : « Credimus in unum Deum.. et in unum Dominum Jesum Christum... *Deum ex Deo, lumen ex lumine, Deum verum ex Deo vero...* » (Voyez t. V, p. 458, troisième paragraphe).

⁹ *Pierre Kuntz et Sébastien Meyer* (T. IV, p. 344, 345; t. V, p. 22-24, 27, 28).

¹⁰ Le professeur *Jean Sturm*, ami intime de Calvin.

¹¹ Le pasteur *Matthias Zell*.

dito ; quòd, sententia jam lata, subscriptionem à me peterent, quam si recusarem illos adversarios essem habiturus. *Res tamen ipsa præcipuè me commovebat : quòd illic dicebat Carolus se commendare Domino offensiones quibus impulsus ad defectionem fuerat, ideoque commendare quòd ex parte ad alios pertinerent. Clausula orationis meæ fuit : Mihi decretum esse potius perire quàm illud obsignare.* Illic tantus utrinque fervor fuit, ut non fuero futurus asperior in *Carolus* ipsum, si adfuisset. Tandem proripui me ex cœnaculo. Secutus est *Bucerus*, qui postquam me suis sermonibus mitigavit, retraxit ad alios. Dixi me velle ampliùs considerare antequam planè responderem.

Ubi domum redii, correptus sum mirabili paroxysmo. Nec aliud solatii occurrebat, quàm in gemitu et lachrymis. Eoque magis excruciar, quòd tu mihi istorum malorum causa eras. Identidem enim mihi exprobrabant tuam lenitatem, qui clementer statim *Carolus* amplexus esses. Me nimis esse capitosum, qui nihil moverer isto præjudicio. *Bucerus* omnes personas quidem induebat, ut animum meum emolliret ; sed exemplum tuum interim mihi invidiosè objectabat. Neque verò excusare hic potes vel incogitantiam vel nimiam facilitatem ¹². Atque, ut ingenuè loquar, majorem et gravitatem et constantiam et moderationem in te meritò quis desideret. Institerunt tibi boni fratres, ut illum reciperes in gratiam. Hic non cessisti, sed prorsùs concidisti. Animadvertisti paulò post lapsum. Pœnituit. Atqui sine pœnitentia recipere ipsum poteras, nisi modum excessisses. Patere ergo me solatium aliquod capere ex tuæ culpæ accusatione, quæ mihi tantopere incommodavit. Quòd si coram appellare te potuissem, convertissem in te totam illam intemperiem quam in alios effudi.

Postquam me aliquantulùm recepi, vocavi ad me *Jacobum* ¹³ ; sciscitatus sum quid cum eo actum esset. Quædam retulit, quæ mihi animum excitarunt. Itaque *postulavi, ut locus ille induceretur ubi*

¹² C'était pourtant *Calvin* qui écrivait à Farel, deux mois auparavant : « Adii *Bucerum*, recitavi tuas literas, quibus fuit exhilaratus, præsertim quòd tanta in *Carolus* te esse lenitate cerneret... *Nobis certè omnibus gratissima fuit tua hæc mansuetudo, quæ nihil mali ecclesiis afferre poterit...* » (T. V, p. 370, 371.) Voyez la note 14.

¹³ D'après l'édition de Brunswick (p. 399, note 15), ce serait le professeur *Jacques Bédrot*, l'un des signataires de la pièce précédente. Mais *Calvin* ne le désigne jamais que par son nom de famille. Ne s'agirait-il pas plutôt de ce *Jacobus* dont *Calvin* transmet les salutations à Farel (renvoi de note 25) ?

*defectionis suae culpam in alios dericabat, utque nominatim confirmarentur ille condiciones quibus receptus fuerat à vobis in gratiam Agathopoli*¹⁴. Aliquid melius effecissem, nisi me impedisses. Tibi ergo imputa si quid est vitii. Primum, quòd non ea qua decebat moderatione reconciliationem temperasti : ut non nisi cum solenni lapsus ac resipiscentiae testificatione ipsum recepisses : deinde quòd non mihi perscripsisti omnia ut acta fuerant¹⁵. Spero tamen *scriptum*, ut nunc est, fore tibi tolerabile. Sed magno mihi constitit.

Restat nunc ut quando eum recepimus in gratiam, constanter in ea perstemus. Nam si non debuimus abjicere, omni studio est retinendus. Id non aliter fiet, quàm si tuos omnes retineas, ne illi insultent. *Scriptum* simul ac descriptum fuerit, ad te perferetur. Illic satis firmis vinculis constrictus est, ne quid novi moliat. Tantùm vos eam illi mansuetudinem servate, quam prèmaturè exhibuistis. Sed hæc et reliqua persequar cum *scriptum* mittetur. Nunc volui tibi paucis indicare, quem finem habuerit ista causa.

Nunc *Carolus* ad *Rognacum*¹⁶ profectus est, quo consilio non habeo compertum, nisi ut secessum aliquem sibi quæreret¹⁷, donec

¹⁴ Les collègues de Calvin lui accordèrent sa demande. Aussi les Actes de la conférence de Strasbourg contiennent-ils (N° 822, renv. de n. 15) la mention des engagements que *Pierre Caroli* avait contractés, en se réconciliant avec les pasteurs neuchâtelois. Le vieux docteur de Sorbonne dut sourire de cette précaution : il n'avait pris aucun engagement formel dans la conférence de la Neuveville. Les pasteurs neuchâtelois ne lui avaient fait signer aucune déclaration, et ils s'étaient bornés à constater l'adhésion de *Caroli* à la doctrine des Réformateurs, son désir de vivre en paix avec ses anciens collègues et de contribuer à l'édification des églises. *Farel* s'était empressé de communiquer à *Calvin* cette bonne nouvelle, et, sans le vouloir, il l'avait induit en erreur sur les résultats de la conférence précitée (Voyez la note 12, les N°s 811, n. 3; 830, renv. de n. 112, les pp. 352-354, 457-462 du t. V, les lettres du 10 janvier et du 6 février 1540).

¹⁵ Dans sa lettre du 21 octobre suivant, *Farel* fit droit à ce grief.

¹⁶ Le traducteur anglais des Lettres de Calvin a pris un nom d'homme pour un nom de lieu, et il envoie directement *Caroli* à *Rognac*, bourg situé en Provence, à 5 lieues environ de la ville d'Aix. *M. de Rognac* était issu d'une famille brabançonne; il habitait le château de *Linchant* dans les Ardennes et ne possédait aucune seigneurie en Provence (Voy. t. V, p. 248, 452, 463). Les seigneurs du bourg de *Rognac*, au XVI^{me} siècle, étaient de la famille provençale des *d'Arbaud* (Voy. le Dict. de la Noblesse de France par F.-A. de La Chesnaye des Bois. Paris, 1779-86, t. I, p. 336-337. — Ludovic Lalanne. Dict. hist. de la France, p. 97, 1573).

¹⁷ *Caroli*, cherchant une retraite écartée, n'aurait pu trouver mieux que le château de *Linchant*, situé en dehors du royaume de France, d'où il se disait « banni » (Voy. t. V, p. 459, lig. 7-8).

apud vos sit agendi locus. Profectus est cum eo *Alexander*¹⁸, quem ex sententia *Barbarini*¹⁹ se comitem sumpsisse excusavit. Ab illo autem non erat cur vel tibi vel nobis timeres. Non enim ea sumus *hic* facilitate, ut eos amplexemur quos aliæ ecclesiæ excommunicaverunt²⁰. Petiit quidem ille quoque audiri. Sed ocium non erat. In reditu si petierit, non intercedam quominus audiatur: modò antea mihi consignes totam ejus historiam²¹, quò possit pro dignitate excipi.

Tuis literis brevi respondebo. Corripuit enim me gravis catarthus qui plura nunc scribere non patitur. Hic qui meas tibi literas reddit, commendatus nobis fuerat a Domino *Rognacensi*²², in cujus gratiam conati sumus illi reperire conditionem. Sed non potuimus. Inter opificia magis inclinabat animus ad artem concinnandorum librorum. Nunc istuc profectus est, quò omnia experiatur. Cupio tibi esse commendatum et spero. Dignus enim est *Rognacensis* in cujus gratiam et hoc et plura. Omnes te amicissimè salutant. Præcipuè *Capito*, *Buc.[erus]*, *Sturmius*, *Pedrot [us]*, *Claudius*²³, *Gaspard*²⁴, *Jacobus cum suo comite*²⁵, *Enardus*²⁶ et omnes *Galli*. Quia scio te satis assuefactum esse meæ asperitati, non excusabo quòd inciviliùs æquo tecum egerim. Saluta mihi omnes fratres. Præcipuè *Corderium* et *Capunculum* et *Thomam*²⁷. De *epistola Sadoleti*, fac

¹⁸ *Alexandre le Bel*, ex-pasteur de St-Aubin, dans le comté de Neuchâtel.

¹⁹ *Thomas Barbarin*, pasteur à Boudri.

²⁰ A comparer avec le t. V, p. 206, renvoi de note 12.

²¹ Les antécédents d'*Alexandre le Bel* sont passés en revue dans la lettre de Farel du 21 octobre.

²² Calvin l'appelle ordinairement *Rognacus* (Voy. sa lettre du 6 février 1540). Le nom du sieur de *Rognac* est latinisé de la même manière par de Thou.

²³ *Claude de Fer* (ou *Féray*?) jeune helléniste français réfugié à Strasbourg, où il remplaça plus d'une fois le professeur de grec, *Jacques Bédrot* (Voy. Ch. Schmidt, o. c. p. 76).

²⁴ *Gaspard Carmel*.

²⁵ Nous avons quelques raisons de croire que *Jacobus* désigne *Jacques Sorel*, natif de Sézanne en Brie, et que son *compagnon* était *Robert le Louvat*, ancien chanoine, originaire de la même ville (Voyez la lettre de Farel du 16 avril 1540. — Charles Recordon. *Le Protestantisme en Champagne*. Paris, 1863, p. 91, 92, 159, 243). *Farel* avait-il fait leur connaissance, lors de son dernier voyage à *Strasbourg* (juin 1539, t. V, p. 341, n. 14), ou bien *Jacques Sorel* avait-il déjà prêché l'Évangile dans le pays de *Neuchâtel* pendant cette même année 1539?

²⁶ *Eymard Pichon*.

²⁷ *Mathurin Cordier*, *Jean Chapomeau* et *Thomas Barbarin*.

quod visum fuerit²⁸ : quid tamen feceris significa. *Corderius rem mihi maguopere gratam faciet, si Psalmos quos habet descriptos mihi curaverit*²⁹. 8 Octob. Argent. 1539³⁰.

CALVINUS tuus.

(*Inscriptio* :) Optimo fratri meo Farello, Neocomensis ecclesiae pastori fidelissimo.

824

JEAN CALVIN à Pierre Viret, à Lausanne.

De Strasbourg, 8 octobre (1539¹).

Autographe. Bibl. Publ. de Genève. Vol. n° 106. Calvini Opera. Brunsvigæ, X, P. II, p. 401.

Cum literæ tuæ² venerunt, jam secundus ad *Principes* nuntius dimissus erat, per quem *nostrî petierunt illam de qua prius egerant*

²⁸ S'agissait-il de quelques exemplaires de *l'Épître de Sadolet* suivie de la *Réponse de Calvin* (N° 814), ou bien de l'une des lettres de ce cardinal que *Pierre Caroli* aurait laissée entre les mains des pasteurs de Strasbourg (N° 822, fin de la note 13) ?

²⁹ A défaut de preuves positives, nous avons énuméré, t. V, p. 452, les indices qui nous disposaient à croire que *le recueil de psaumes* préparé par *Calvin*, dans l'automne de 1538, dut être publié au commencement de l'année 1539. L'existence de cette première édition vient d'être constatée par M. le pasteur O. Douen (op. cit. t. I, p. 300-315), qui a signalé et décrit en détail une plaquette de 63 pages in-16, portant le titre que voici : « *Aulcuns | Pseaulmes et Cantiques | mys en chant. | A Strasburg, | 1539.* »

En demandant à *Mathurin Cordier* de lui envoyer les *psaumes* qu'il avait recueillis et copiés, *Calvin* songeait évidemment à une deuxième édition du *Psautier* précité. Nous ignorons si elle a vu le jour.

³⁰ Le millésime est de la main de *Farel*. Au verso, sous l'adresse, on lit encore ces mots de la même main : « 8 Octobris 1539. *De Carolo.* »

¹ Le traducteur anglais des Lettres de Calvin (t. I, n° 51) date inexactement du 8 octobre 1540. Le millésime n'existe pas dans le manuscrit original ; mais le contenu de l'épître indique évidemment qu'elle est de l'année 1539.

² Lettre perdue.

legationem ³ : *deinde alteram quoque ad Anglum mitti* ⁴, qui duos Episcopos et multos Doctores in carcere detinet ⁵, quod furiosis ejus decretis subscribere recusarint ⁶. *Ne dubites, mi Virete, rem Senatui nostro cordi esse. De nobis taceo, quos tamen cura bonorum fratrum propius afficit quàm existimes* ⁷. Si verba vobis dari putas, quoties successum quem optas non cernis, non satis cogitas quid à nobis sit expectandum. Atque, ut scias istam tarditatem negligentiae nostrae minimè posse imputari, *Senatus quoque noster* valde miratur, non remitti sibi nuncium cum qualicumque saltem responso, nec dubitat presenti rerum conditione impediri *Principes*, quominus certum aliquid statuant.

³ Voyez le N° 818, note 27.

⁴ Voyez, sur les rapports des princes protestants avec *Henri VIII*, les N°s 752, note 47 ; 772, note 54. Ils lui envoyèrent, vers la fin de novembre 1539, une nouvelle ambassade, qui devait accompagner la princesse *Anne de Clèves*, sa fiancée. Mais déjà le 1^{er} novembre, *Mélancthon* avait écrit au Roi pour réfuter *les six articles* (Voy. n. 6) et lui faire connaître la pénible impression que ses ordonnances avaient produite en Allemagne (Voyez *Mélanthonis Opera*, ed. Bretschneider, III, 804-819. — *Seckendorf. Commentarius de Lutherismo*, 1694, III, 225-228).

⁵ *Hugues Latimer*, évêque de Worcester, et *Nicolas Shaxton*, évêque de Salisbury, ayant parlé très vivement contre *la loi des six articles* (note 6), durent résigner leur évêché en juillet 1539 et subirent une longue détention. Cinq cents personnes furent emprisonnées à la même époque, pour infractions réelles ou supposées à la susdite loi (Voyez *Burnet. Hist. de la Réf. de l'Église d'Angleterre*. Londres, 1683, I, 365, 507. — *Lingard. Hist. d'Angleterre*, VI, 438).

⁶ « Pour empêcher une diversité d'opinions, en certains articles de la Religion chrétienne, » *Henri VIII* avait imaginé de faire accepter au Parlement (juin 1539) une loi qui se composait des *six articles* suivants : « 1. Le corps de Jésus-Christ est véritablement présent dans l'eucharistie, sous la forme et non la substance du pain et du vin. 2. La communion sous les deux espèces n'est pas nécessaire pour le salut. 3. La loi de Dieu interdit aux prêtres le mariage. 4. Les vœux de chasteté doivent être observés. 5. Les messes privées ont leur fondement dans l'Écriture et sont d'un grand secours. 6. La confession auriculaire est utile et même nécessaire. »

Cette loi édictait des pénalités terribles. Parler, écrire ou disputer contre l'un de ces articles, enfreindre le 3^e ou le 4^e, négliger la confession et le sacrement entraînait, pour les coupables, l'emprisonnement, la confiscation et, dans la plupart des cas, la mort. Même le bénéfice de l'abjuration leur était refusé (Voy. *Burnet*, o. c. I, 354-356. — *Lingard*, o. c. VI, 436, 437. — *Merle d'Aubigné*, o. c. VIII, 226-231).

⁷ Voyez, sur les récentes démarches de *Viret* et des *Strasbourgeois* en faveur des *Évangéliques de France*, les N°s 804, note 4 ; 811, deuxième paragraphe et note 6 ; 812, n. 1 ; 818, renvois de note 24-27.

*Edictum Regis*⁸ *transtuli*, ac curavi describendum. Nihil negligimus, sed non semper assequimur nostra diligentia quod bonis omnibus optandum esset. Novum quoque impedimentum nuper accessit ex *contentione Comitis Guillelmi cum militia et aule Regie Præfecto*⁹, quæ utinam tandem aliquid boni pariat! Simul atque allatum fuerit responsum, quodcumque erit vobis indicabo. Utinam voto nostro respondeat! *Quæ ex aliis Gallie partibus afferuntur literæ nullam mentionem edicti faciunt*¹⁰, et sanè, inter vertendum, nonnullam mihi suspicionem iniecit compositio, quæ sapere aulicam elegantiam non videbatur. Id tamen apud me continui, ne *fratrum* periculo minùs diligenter consuleretur.

Cum *Carolo* quibus legibus *nostrî* transegerint, posthac ex lectione rescisces¹¹. Nunc quoque nonnulla scribo ad *Farellum*¹² quæ communicare tecum poterit. Ego more meo coactus sum sustinere totam invidiæ molem. Quia tamen res confecta est, dabis ipse quoque operam ut omnes veteres offensæ aboleantur. Vale, mi frater. Argent. 8 Octob. (1539). Salutant te omnes fratres, *Capito*, *Bucerus*, *Sturmius* et reliqui.

CALVINUS tuus.

(*Inscriptio* :) Optimo et suavissimo fratri meo Petro Vireto, Lausannensis Ecclesiæ fidelissimo pastori.

⁸ Calvin fait sans doute allusion à *l'édit de François I du 24 juin 1539*, dont nous avons donné un extrait, t. V, p. 371, 372. Il était adressé « aux cours souveraines, » c'est-à-dire à tous les parlements du royaume.

⁹ Le comte *Guillaume de Furstemberg* et *Anne de Montmorency*, connétable et grand maître de France. Voyez, pour les détails, les lettres de Calvin du 27 octobre et du 20 novembre.

¹⁰ C'est du *Dauphiné* ou de la *Provence* que les pasteurs de Lausanne avaient dû recevoir une copie de l'édit du 24 juin 1539. Les Français des autres provinces pouvaient très bien ignorer encore, au mois de septembre, l'existence de ce nouvel édit. Intentionnellement, ou à cause de la multiplicité des affaires, les parlements ne vérifiaient parfois les édits royaux et ne les publiaient que plusieurs mois après la date de leur réception. Les *Annales de Toulouse* par La Faille, I, 109, 110, nous en fournissent un exemple, à l'année 1538 : « L'Hérésie prenant de nouvelles forces dans le royaume, le Roy fit un nouvel édit plus rigoureux encore que les précédents contre les Hérétiques et leurs fauteurs : C'est l'édit du 10 Décembre 1538. Il ne fut vérifié au parlement de *Toulouse* que le vingt-unième d'*Avril* de l'année d'après. »

¹¹ C'est-à-dire, par la lecture des *actes* (N° 822).

¹² Voyez la pièce précédente.